LA SOCIETE ANONYME DES DEBATS
(EN FORMATION)
Rédigé par un comité de rédaction

Les manuscrits non insérés seront rendus sur demande.

Les articles seront signés et les auteurs responsables

ANNONCES, RECLAMES, FAITS DIVERS
S'ADRESSER DIRECTEMENT
A l'Administration des "DEBATS".

Les Débats

JOURNAL POPULAIRE

Ni vendu ni à vendre à aucune faction politique.

1ère ANNEE No 46
14 OCTOBRE 1900
REDACTION et ADMINISTRATION
21, 23, 25, RUE SAINT-JACQUES
Montréal, P. Q.

ABONNEMENTS :
MONTRÉAL, (à domicile, par poste ou par messager) $1.50 par an
CANADA ET ETATS-UNIS 1.00 "
EUROPE ET ETRANGER 1.50 "
LE NUMERO : DEUX SOUS
Spécimens adressés sur demande.
Parait le dimanche matin

A NOS LECTEURS

M. Alexandre Duclos a repris la propriété des DÉBATS qu'il avait temporairement abandonnée à M. Louvigny de Montigny. Cette retrocession s'est faite sans heurt et sans rancune de part et d'autres, comme il convient entre gens d'honneur dont les relations ont été jusqu'ici des plus cordiales. M de Montigny quitte la rédaction de notre journal. Son départ, tout regretté qu'il pourra être par certains de nos lecteurs, ne modifie en rien la ligne de conduite que LES DÉBATS se sont tracée depuis leur fondation.

Sous sa direction exclusive notre journal avait, dans ces dernières semaines, été accusé de s'être vendu au directeur-gérant de *La Patrie*. Nous n'interviendrons pas dans la querelle de MM. Tarte et de Montigny mais nous tenons à déclarer que les opinions politiques du propriétaire des DÉBATS, qui a toujours été un libéral convaincu, se sont toujours affichées et s'effaceront encore devant les exigences d'un programme indépendant formulé depuis notre premier numéro et rigoureusement respecté par la suite. Cela ne fera peut-être pas l'affaire de certains politiciens, qui avaient rêvé de mettre le grappin sur nous, mais nous nous fichons de leur desappointement comme de notre première chemise.

Ni vendu ni à vendre c'est ce que nous sommes, et c'est ce que nous serons. Français jusqu'au bout des ongles, loyaux jusqu'à nouvel ordre, ennemi déclaré de l'impérialisme.

LA DIRECTION

Dires d'Automne

Sur les érables bruns où l'automne commence
A dire en teintes d'or que l'été va mourir,
La brume, en flots d'argent, plus lentement balance
Son néant de tristesse où pleure un long soupir.

Vague automne d'azur, d'écarlate, de soufre,
Pour t'embuer de deuil, pourquoi me dépouiller
Ta tristesse est la mienne —
En mon âme qui souffre,
Il est plus de sanglots que tu n'en peux pleurer.

GASTON de MONTIGNY

M. LOMER GOUIN

Nous saluons avec un extrême plaisir l'avènemt au pouvoir de M. Lomer Gouin. Sans doute, M. Lomer Gouin faisait déjà partie de la représentation nationale ; il était donc au pouvoir, dans le sens strict du mot. Mais on sait la différence qu'il y a entre un membre du cabinet et un député ; de sorte que l'on ne peut guère dire d'un homme de savoir et d'énergie qu'il est au pouvoir tant qu'il n'a pas un portefeuille.

Or, M. Lomer Gouin a maintenant un portefeuille, c'est-à-dire qu'il a voix délibérative dans les conseils du gouvernement, qu'il est l'un de ceux qui peuvent donner des avis au lieutenant-gouverneur, et que cette prérogative est de nature à réjouir les vrais et les bons patriotes qui ne restent pas indifférents aux destinées de notre jeune pays.

M. Lomer Gouin est le type parfait du politique sagement progressiste. Avec lui, pas de chocs violents à redouter, pas de mesures intempestives à craindre. Dépositaire des secrètes tendances du regretté Mercier, dont il est incontestablement l'héritier politique, nous aurons en lui un ministre animé des plus purs sentiments de patriotisme éclairé et un exemple constant de toutes les vertus civiques, parce que son civisme est à l'abri de tout soupçon. A une science légale très profonde, le nouveau ministre joint un talent oratoire consacré par une suite de succès et servi par un organe puissant. Ces conditions ne sont pas indifférentes ; car la réputation justifiée et la façon d'exprimer des idées justes entraînent plus aisément les groupes qu'un talent inconnu manifesté timidement. Et, cependant, M. Lomer Gouin n'est pas un rhéteur, dans le sens sec du mot. C'est un orateur concis, sobre, bien doué, obstiné dans les idées saines qu'il a puisées à la source du vrai libéralisme, incapable de transiger sur les questions qui touchent à sa foi politique, assez maître de lui pour ne jamais s'abandonner à de fâcheux emportements, et surtout assez probe pour ne jamais trahir le glorieux drapeau sous lequel il s'est rangé et à l'ombre duquel son talent et sa réputation se sont épanouis pour le plus grand bien de notre population.

Nous ne savons rien encore, du moins d'une façon certaine, de la ligne de conduite que le nouveau ministre adoptera dans les circonstances assez difficiles que nous traversons. Mais nous croyons être sûrs qu'il sera un des adversaires les plus acharnés de l'impérialisme, c'est-à-dire du nouvel état politique et social que voudraient nous imposer les têtes dirigeantes, libérales ou conservatrices, du pays.

Il est bien trop fidèle à la mémoire d'Honoré Mercier ; il lui est attaché par des liens trop chers ; il professe pour le disparu et pour sa doctrine politique trop d'admiration pour ne pas entrer dans la voie que le regretté premier ministre avait ouverte, et pour ne pas, à son exemple, la parcourir victorieusement, en dépit les embûches qu'il trouvera sur son chemin.

En agissant ainsi, il laissera dans l'histoire un nom respecté et une réputation d'intégrité qui rimera admirablement avec sa jeune et légitime célébrité.

Nous avons confiance en lui, et nous tenons à le lui dire, tout en faisant d'avance nos réserves, car nous ne sommes inféodés à aucun parti politique.

M. Gouin sera le premier à s'en apercevoir au besoin.

SAINT-HILAIRE.

Lisez LES DEBATS tous les Dimanches, le plus fort tirage hebdomadaire de Montreal.

Chez "Concordia"

Bientôt le conseil municipal de Montréal n'aura plus rien à envier à celui de Paris qui est la pépinière des hommes politiques de la Chambre des députés française. Déjà notre conseil a fourni un ministre au gouvernement provincial et voici que d'autres échevins se préparent à briguer l'honneur de représenter nos concitoyens au Parlement d'Ottawa. Nous serons définitivement fixés, cette semaine, sur l'acceptation de candidatures dont on ne parle encore qu'à mots couverts. Quant à MM. Ouimet et Ekers c'est chose faite, ils sont candidats. Entre nous, le départ de M. Ouimet de l'Hôtel-de-Ville ne serait pas une perte. Mais, attendons la fin. Dans un mois les électeurs les auront rendus à leur comité respectif chez Concordia.

Il n'y a pas trop de lumières à l'Hôtel-de-Ville pour venir à bout d'éclaircir toutes les questions de contrats et de soumissions. Ces jours-ci le comité de finances a été sévèrement critiqué pour la façon dont il a préparé la fourniture du charbon. Il y a cinq mois que les contrats devraient être donnés et exécutés. Aujourd'hui la grève des mineurs a fait hausser les prix du marché et notre bonne corporation saura ce qu'il en coûte pour se chauffer quand on ne fait pas ses provisions à l'avance.

Décidément nous aurons une nouvelle compagnie de tramways, malgré l'opposition de personnes plus ou moins intéressées à soutenir la monopole des Petits Chars. Le citoyen Rodias Ouimet, s'est mis en tête de lutter contre la Compagnie du Bout de l'Ile et de soulever contre elles les ouvriers de Montréal. Ce fakir ne comprend même pas les intérêts de ceux à qui il fait croire qu'il est leur soutien et leur appui au conseil de ville. Il est grand temps que les échevins s interdissent à ce soi-disant chef ouvrier, qui ne détient ses pouvoirs que de lui-même, de prendre la parole daus les assemblées civiques au nom de contribuables qu'il ne représente pas.

La Corporation étudie de grands projets d'édilité. Nous demanderons à M. Clearihue le président de l'Aqueduc s'il est décidé à nous donner de l'eau filtré pour l'année prochaine ou si notre population continuera de s'abreuver de la purée de microbes qu'on nous sert depuis trop longtemps.

Il paraît que Concordia se prépare à fouiller dans son trésor pour faire une réception grandiose aux Canadiens qui sont aller lutter contre les pauvres Boers. Toutes les réceptions du monde ne rendront pas à nos familles ceux dont les os blanchissent dans les sables du Sud-Africain. Si la Corporation de Montréal a de l'argent à jeter par les fenêtres du palais municipal nos conseillers feraient bien d'en garder pour soulager la douleur des malheureux qui pleurent leurs enfants tombés en défendant un pays qui n'était pas notre cher Canada, ou pour donner un asile aux faméliques qui trainaient nos rues.

PAUL MIGEON

L'hon. M. Taillon

Nous sommes heureux d'apprendre que l'hon. M Taillon a accepté de porter le drapeau conservateur quelque part dans la présente campagne.

Nous aurions aimé le voir briguer les suffrages et affronter le péril électoral dans une division de Montréal, plutôt que dans le comté conservateur de Bagot. Mais dans tous les cas, sa présence dans la lutte donnera au parti conservateur le ton et la tenue que M. Bergeron, malheureusement, ne peut pas lui donner.

M. Taillon est un homme que tout le monde respecte et qui vaut, certes, mieux que ceux qui l'ont supplanté à la "chèfrerie" conservatrice du district de Montréal.

Des renseignements personnels nous assurent que M. Marcil lui donnera du fil à retordre.

La disette du charbon

Grosse question dont tout le monde se préoccupe et s'alarme à juste raison, plus grave que toute les questions politiques et sociales que nous agitons et qui nous agitent. Le charbon manque et il va manquer de plus en plus.

Non pas que les mines épuisées en fournissent moins que par le passé, au contraire, la production augmente formidablement partout. Une statistique officielle donne ces chiffres pour tous les pays de charbonnages exploités. Il y a sept ans, 500 millions de tonnes environ ; 574 millions de tonnes en 1897 ; en 1898, la production bondit à 610 millions, et en 1899 à 684 millions de tonnes.

Mais la consommation monte suivant une progression désordonnée. C'est la métallurgie, c'est l'industrie des transports qui en absorbent des quantités de plus en plus énormes. La fabrication des ciments, du gaz d'éclairage, les usines productrices d'électricité et mille autres industries qui vont se créant et se multipliant dans le monde entier multiplient en même temps les besoins immenses de combustible.

Où s'arrêtera ce mouvement si formidablement accessionnel et vers quel saut dans l'inconnu l'humanité civilisée est-elle poussée par cette fatalité ?

+

On voudrait ne pas chercher à prévoir. Mais il faut vivre et la vie n'est plus possible sans charbon. Ni le pain ni aucun objet d'alimentation n'est plus nécessaire que le charbon. Les prix augmentent avec une exagération vertigineuse. De l'hiver dernier au moment présent la hausse est de un dollar et demi par tonne.

En Allemagne et en France, la crise n'est pas moins intense et se traduit par les mêmes chiffres, en Angleterre également et sans exception dans toute l'Europe.

Il nous est dit que les accumulations considérables qu'à dû faire l'Angleterre pour le transport de ses troupes dans l'Afrique du Sud, et les aprovisionnements extraordinaires dont toutes les puissances ont dû s'assurer pour leur expédition en Chine ont eu pour conséquence la disparition des stocks existants et le renchérissement sans précédent que nous subissons.

Il n'y a pas que cette cause, mais elle aggrave toutes les autres. Bien avant la guerre de l'Afrique australe, deux ans avant les expéditions en Chine, la crise de la houille s'annonçait par une hausse continue des prix. Les grèves y aidaient sans contredit, et nous allons voir quel sera le contre-coup de la grève des mineurs qui vient d'éclater aux Etat-Unis, la plus formidable de toutes celles que les annales de ce siècle aient enregistrées. Il n'y a pas moins de 100,000 mineurs qui se sont croisé les bras.

L'extraction de la houille aux Etats-Unis atteint le chiffre de 231 millions de tonnes, le tiers de la production universelle.

L'Angleterre est arrivée cette année passée à son maximum' 220 millions de tonnes.

La production allemande est de moitié moins. Les mines en France ne fournissent que 32 millions de tonnes et les besoins de la France qui vont sans cesse croissant le rendent tributaires de la Belgique, de l'Angleterre et de l'Allemagne pour 14 à 16 millions de tonnes.

Chose étrange, l'Angleterre elle-même s'est trouvée à court de charbon pendant le dernier exercice et a dû en faire venir d'Amérique d'énormes chargements.

Pour peu que dure la grève des mineurs des Etats-Unis, se figure-t-on quelle perturbation jettera dans le marché européen et américain la demande des industries américaines qui, à elles seules, consomment autant de charbon que toutes les industries de France et d'Angleterre ?

Il est temps qu'on décide les Chinois par l'intérêt, par la persuasion ou par la force, à exploiter ou à laisser exploiter leurs bassins houillers, les plus riches et les plus étendus du globe, à ce qu'on dit. Quand la Chine aura rendu aux Occidentaux le charbon qu'ils ont porté et brûlé dans ses mers et dans ses ports, le règlement de comptes sera tel que tout le monde sera satisfait.

Mais avant que nous en soyons là, j'ai bien peur que pendant plusieurs hivers nous aurons payé notre chauffage plus cher qu'il n'est juste.

+

Il y a seulement deux siècles que le monde se chauffe et chauffe ses usines au charbon de terre. Je sais bien que Théophraste raconte que les forgerons de la Grèce se servaient de charbon fossile produisant un feu plus chaud que le charbon de bois. Ce dut être une exception, sans quoi l'antiquité aurait légué ses méthodes et ses moyens aux âges suivants. Dès le onzième siècle, les Liégeois employèrent le charbon de terre, dont les filons affleuraient autour de leur ville. A Newcastle les fondeurs l'utilisaient de même pour économiser les forêts seigneuriales du temps de Henri III, au XIVme siècle.

Mais, en vérité, la consommation qui en était faite, restreinte à la métallurgie qui suffisait aux besoins de l'époque, peut-être considérée comme quantité négligeable jusqu'à l'avènement de la machine à vapeur.

Les mines ne sont pas inépuisables. William Thomson publiait, il y a une trentaine d'années, que le monde était approvisionné de houille dans ses mines jusqu'à l'an 2,300 et peut-être 2,400, attendu qu'il pourrait se découvrir d'autres contres houillers que ceux que l'on connaissait. Mais il tablait sur la consommation normale d'alors, qui était bien le quart de celle d'aujourd'hui.

Vous faites-vous une idée par ce que nous voyons du krack effroyable qui attend nos arrière-neveux quand les Anglais, les Américains et les Allemands auront brûlé tout le charbon de leurs tréfonds ?

En comparaison de ce que souffriront les hommes en ces termes futurs, nous sommes sur un lit de roses.

THIBAUDEAU

TRAITRES !

Anglomanie et Anglomanes

Pauvre langue française, que de vipères as nourries dans ton sein !

L'on sait que tout dernièrement, dans la brave et noble ville de Québec, à l'occasion de la pose de la pierre angulaire du Pont, on a présenté au Très Honorable Sir Wilfrid Laurier, P. C. G. C., etc., etc., pour l'aider dans ce travail, un mignon petit marteau et une mignonne petite truelle, en argent massif. Sur la petite truelle, l'on a gravé des mots expliquant la raison de son existence, et savez-vous en quelle langue ? En anglais ! Eh oui ! et l'on a même poussé l'effronterie jusqu'à aller ajouter sous ces mots les armes de la cité de Champlain, de la vieille ville française qui est toujours restée essentiellement fidèle à la langue de ses fondateurs et dans l'âme de laquelle le doux nom de la France ne passe jamais sans éveiller les plus doux souvenirs et sans faire vibrer une corde de très profonde sympathie.

L'Evènement signale le fait et appelle cela une *trahison nationale*. C'en est une, en effet.

Le président de la Compagnie du Pont est un français ; il y a deux vice-présidents, l'un français, l'autre anglais ; le trésorier est anglais ; le secrétaire est français ; et, enfin, sur sept directeurs, il y en a quatre d'origine française. Cela fait donc sept français et cinq anglais. Ajoutez à cela que cette truelle était présentée à un Canadien-français, que la cérémonie se faisait devant un auditoire presque exclusivement français, que la langue française est tout aussi officielle que la langue anglaise, qu'une inscription française eût été infiniment plus élégante qu'une inscription anglaise, et, enfin, détail, que la fabrication de la truelle avait été confiée à un orfèvre français, et essayez de comprendre par quelle aberration, par quel étrange détraquement et de quel droit l'on s'en va ainsi barbouiller cette innocente petite truelle avec des mots anglais. Vous y perdrez, sans doute, votre latin ; On le perdrait à moins.

Et ce sont ces hommes, ces Judas, qui viennent ensuite hypocritement devant leurs frères qu'ils ont vendus invoquer leurs noms français, protester de leur fidélité aux traditions de nos pères ; en un mot, mettre au service de leur veau d'or leur cœur, leur sang, nos institutions, notre langue et nos lois.

Hélas ! s'il nous fallait ne compter que sur ces parvenus de la trahison pour la sauvegarde de toutes ces chères et aimées traditions, pour la conservation de notre belle langue française, comme celle-ci ne tarderait pas à s'étioler et à mourir sous le souffle perfide de ces canailles anglomanisées. Mais, Dieu merci, ils ne sont pas seuls au monde, et outre que la langue française porte en elle-même sa force et son immortalité, il pousse une jeunesse qui connait son devoir et qui saura bien l'accomplir.

"Tu es grand aujourd'hui, et, moi, je suis petit ; mais je grandirai, et je te rapetisserai !" Ces paroles que jadis le petit Voltaire jetait insolemment à la face du Christ, nous vous les lançons à la face aujourd'hui, imposteurs éhontés, et vous verrez que nous, plus heureux que Voltaire, sous l'égide de la destinée invincible du droit, nous saurons bien justifier ces menaces. Laissez-nous grandir, et continuez à aiguillonner notre indignation ; laissez-nous vieillir un peu, et continuez par vos petites perfidies, à alimenter le feu qui nous indique la ligne du devoir, et vous allez voir ce qui surviendra ! Ces sentiments sacrés auxquels vous ne cessez de faire hypocritement appel, pour servir des intérêts égoïstes et sordides, eh bien ! nous les invoquerons, nous aussi, mais dans un but loyal. Vous avez trouvé, n'est-ce pas? que vos noms français, que vos protestations de loyauté aux traditions de notre race nous étaient d'un grand aide pour parvenir au pactole de l'infamie, au pactole de la trahison. Nos noms français à nous, et nos protestations sincères sauront bien nous servir, nous aussi, dans la tâche d'affranchissement, dans la tâche d'assainissement que nous entreprendrons quand l'heure en aura sonnée.

Oh ! jouissez, jouissez, mais dépêchez-vous. Continuez encore à vous dire nos frères pour aller ensuite nous vendre et nous trahir, mais vos volontés d'hommes sauront bien s'incliner devant celles d'une jeunesse qui servira la destinée.

Et comment pourrait-il en être autrement ? Tout le sang versé pour la grande cause aurait-il donc coulé inutilement ? Non ! ceux qui meurent pour une noble cause ne meurent jamais en vain. Leur sang peut rougir le couteau de la guillotine, la potence les étreindre dans ses bras régides, mais leur cœur est toujours vivant. Les années peuvent s'écouler après leur mort, mais leurs idées grandissent toujours, elles envahissent peu à peu le monde et, le mènent triomphalement à la liberté !

Oh ! l'on trouvera peut-être que c'est crier bien fort pour quelques mots gravés sur une truelle ; mais c'est que, voyez-vous, la coupe était déjà pleine, cette goutte l'a fait renverser. Il y a longtemps que ces petites perfidies s'accumulent ; il y a longtemps que les anglomanes anglomanisent ; l'étincelle a allumé la flamme. A eux de ne pas la faire revivre.

J. SAINT-LAURENT.

Québec, le 13 octobre, 1900.

L'etat d'esprit Chamberliniste

Le *Westminster Gazette* trace le tableau suivant d'une réunion où M. Chamberlain a pris la parole :

Je n'ai rien vu ni surtout rien entendu de pareil. M. Chamberlain n'avait pas plutôt paru sur l'estrade, sa légendaire orchidée à la boutonnière, que des centaines de cris s'élevèrent de tous les côtés de la salle : "Donne-leur-en, Joé ! Tape dessus !" Et tout le discours fut ponctué, haché par des interruptions encourageantes du genre de celle-ci : "Serre-leur la vis ! Défonce-leur les côtes !" M. Chamberlain paraissait radieux de cet accueil, et il suivit à la lettre les exhortations qui lui étaient prodiguées. Aussi, quand il traita de traîtres les membres du parti libéral et quand il déclara qu'ils avaient non pas des ailes d'oiseau, mais des pattes de chenille, ce fut du délire dans la salle, et mon voisin, un honorable commerçant de Birmingham, se tournant vers moi, me dit, enthousiasme :

— Joé est aujourd'hui dans une forme splendide !

LES IRLANDAIS SOUS LES DRAPEAUX

Dans un article empreint d'une grande élévation de pensée et d'une touchante fierté patriotique, l'*United Irishman*, le courageux organe nationaliste de Dublin proteste à nouveau contre les enrôlements des Irlandais dans l'armée anglaise. Il conseille à ses compatriotes de prendre du service dans "la vaillante armée française" et ajoute :

La France est notre amie naturelle, comme l'Angleterre est notre ennemie naturelle. Aucune autre nation n'a jamais autant qu'elle sympathisé avec nos souffrances, aucune autre ne s'est associée davantage à nos deuils. L'Irlande serait justement fière de voir des milliers de ses fils enrôlés sous le glorieux drapeau tricolore. Pour les Français le concours des Irlandais serait extrêmement précieux dans le cas de guerre avec l'Angleterre, qui aurait pour corollaire une invasion de l'Irlande. Il est facile de se rendre compte des services que des Irlandais bien dressés en France pourraient rendre éventuellement à une armée française d'invasion en Irlande.

Manoeuvres Françaises

OPINION D'UN CORRESPONDANT ANGLAIS

Parlant des dernières manœuvres de la Beauce, en France, le correspondant militaire du *Times* s'exprime ainsi :

"J'ai été frappé de la capacité de marche de l'infanterie française et de la rapidité avec laquelle toutes les concentrations ont été exécutées ; les hommes faisaient leurs six kilomètres à l'heure, ce qui serait considéré pour un soldat anglais comme un effort exceptionnel.

"L'équipement du soldat français est excellent : pour opérer sous les climats extrêmes, ses vêtements seraient insuffisants. Le système de transport a été bon, quoiqu'on puisse se demander si des transports de ce genre sur roues pourraient toujours être faits avec confiance et rapidité dans un pays étranger.

"Ce qui est le plus admirable, en tout cas, c'est la façon dont l'état-major général a organisé la concentration de plus de cent mille hommes et ensuite renvoyé les corps par unités, sans la moindre difficulté ni le moindre retard".

La Candidature de M. Ouimet

LES DEBATS ne sont inféodés à aucun parti politique et cela nous permet d'élever la voix en toute indépendance d'esprit.

Ainsi, nous croyons de notre devoir, comme Canadien-français, de protester sincèrement contre la candidature de l'échevin Ouimet à Maisonneuve. M. Ouimet est un illettré, il a toutes les misères du monde à signer son nom lisiblement et à lire cinq lignes manuscrites ; et autant il est ignare autant il est outrecuidant.

Pourquoi le vieux parti conservateur, qui a encore des hommes de marque dans ses rangs, n'a-t-il pas choisi pour Maisonneuve un candidat de valeur, un homme d'affaire, un homme ayant de l'instruction et capable de remplir un mandat ? Pourquoi, par exemple, n'a-t-on pas choisi M. Angers ?

Nous sommes une minorité, ne l'oublions pas, et nous avons l'impérieux devoir d'envoyer à Ottawa, comme députés libéraux ou comme députés conservateurs, des Canadiens-français qui peuvent lire et écrire pour combattre l'ennemi, qui peuvent nous donner de l'autorité et du prestige.

Si les libéraux ont la maladresse de présenter à Montréal ou ailleurs des candidats de l'acabit du M. Ouimet, nous ne manquerons de les dénoncer.

GAVROCHE.

Une Bonne Blague

M. Brabant, parlant politique l'autre soir, dans la division St-Jacques s'écria :

—Oui, messieurs, j'accuse M. Laurier d'avoir introduit au pays cinq mille chinois...

Nommez-les, dit un loustic, dans la foule.

Tête de M. Brabant qui a retenu tout de suite un billet pour Pekin, dans le but d'aller apprendre la prononciation de certains noms chinois qui prêtent à équivoque.

Une Nouvelle Encyclique

On assure que le pape Léon XIII met la dernière main à une nouvelle encyclique destinée à expliquer et compléter l'encyclique *Rerum novarum*. Ce document pontifical traitera de la démocratie chrétienne.

L'Hon. M. Tarte dans Sainte-Marie

Au moment de mettre sous presse nous apprenons de source certaine que l'Hon. M. Tarte a accepté la candidature dans la division Sainte-Marie.

Les élections

Grand Forks C. B. 13. — M. A.-H. McNeill le candidat conservateur pour Yale Cariboo et le maire Goodeve de Rossland ont pris la parole dans une réunion qui a eu lieu ce soir. Ils ont donné les plans à suivre pendant la la compagne électorale. M. Smith Curtin, M. P. P. a refusé d'assister à la séance.

— On dit que l'hon. M. Nantel est prêt à accepter la candidature de M. Préfontaine à Terrebonne si celui-ci veut s'engager à le laisser élire par acclamation aux prochaines élections provinciales.

M. Desmarais, candidat

Dans son discours, après l'élection de l'Hon. Gouin hier, le maire Préfontaine a laissé entendre que M. Desmarais se présenterait de nouveau dans le quartier Saint-Jacques. Il a invité tous ses amis, en reconnaissance des services rendus, à travailler à sa réelection.

NOUVELLES a la MAIN

M. le maire de Grenoble va prendre un bain d'eau de mer pour se remettre de ses fatigues.

Surpris du prix qu'on lui en demande, il exprime à la caissière de l'établissement son étonnement.

— Mais, monsieur, fait celle-ci, les bains de mer sont toujours salés.

M. Prudhomme déteste les clichés.

— Cet homme, disait devant lui quelqu'un, cet homme que sa mère a porté dix mois dans ses entrailles...

— Pardon, interrompit M. Prudhomme, est-ce que les autres mères portent leurs enfants dans leur poche?

Mots de combat

I

Quand tout est perdu, c'est l'heure des grandes âmes.

LACORDAIRE.

II

Le pouvoir matériel est peu de chose, s'il n'est soutenu par le pouvoir moral.

DUPIN.

III

Il y a autre chose au monde que la force matérielle ; il y a la force qui donne l'amour de la patrie et de la liberté.

AD. FRANCK.

IV

Le vrai courage consiste à envisager tous les périls et à les mépriser quand ils sont nécessaires.

FÉNELON.

ECHOS

Drole de remede. On sait quels ravages occasionne en Angleterre l'abus de l'alcool. Les femmes elles-mêmes, parmi les plus malheureuses, y cherchent l'oubli de leur misère et de leurs cruelles privations, et il n'est pas rare d'en rencontrer dans les rues un certain nombre que l'ivresse rend insensibles, aussi bien aux brutalités des policemen qu'au danger des voitures.

Un capitaliste original, touché de cette détresse, a laissé une somme considérable, destinée à construire et à entretenir des hôpitaux réservés aux seuls alcooliques.

L'idée part d'un bon naturel, mais il est à craindre que le remède ne soit aussi dangereux que le mal. Quelques-uns des futurs alcooliques sont souvent retenus, dans le début de leur terrible passion, par la crainte d'une vieillesse misérable. Ce redoutable avenir ne les retiendra plus, quand ils sauront que des maisons hospitalières sont établies pour les recueillir, les soigner et leur faire prendre leur mal en patience.

Et l'on arrivera ainsi, dans certaines villes d'Angleterre, à faire aux alcooliques un sort plus favorable qu'aux autres miséreux. Ce n'est peut-être pas le but que poursuivait l'original capitaliste.

Parnell au théatre. — Mme T.-P. O'Connor, la femme du brillant journaliste irlandais, vient de terminer un drame intitulé *The Lost Leader* qui sera représenté dans un délai très prochain, au Crown Theatre de Pecham.

Les enfants électoraux. — L'Angleterre est en pleine campagne électorale, pour le renouvellement de la Chambre des communes.

Comme à l'ordinaire, cette campagne est pittoresque, pleine d'humeur, et offre des faits vraiment curieux.

C'est ainsi que, dans Walworth Road, on distribue un prospectus électoral au nom de M. Bailey, candidat ministériel, portant simplement ces lignes textuelles :

"M. Bailey se recommande à tous les suffrages patriotiques parce qu'il a trois fils à l'armée : un au 12e lanciers sous les ordres de lord Methuen ; un autre prisonnier des Boers, un troisième au corps expéditionnaire de Chine."

Or, qu'ont fait les radicaux ? Ils ont cherché dans le quartier un candidat ayant quatre fils soldats : c'est un ébéniste, et on distribue une circulaire semblable à celle de M. Bailey :

"M. Thiorney se recommande à tous les suffrages patriotiques parce qu'il a quatre fils à l'armée..."

Les Anglais s'amusent même en faisant de la politique.

La guerre n'est pas finie.—Le *Petit Méridional* a interviewé un français, M. Bernicat, qui revient du Transvaal où il a servi en qualité de volontaire parmi les Boers.

M. Bernicat a déclaré posséder sur la guerre de nombreux détails inédits qu'il se propose de publier. Mais dès maintenant on peut citer l'appréciation suivante de M. Bernicat sur le plus ou moins de probabilité de la fin des hostilités :

"La fin de la guerre anglo-transvaalienne, a-t-il dit, est bien loin d'être proche ; elle est, au contraire, très lointaine, et peut-être cette guerre ne finira-t-elle jamais. Les Burghers sont bien décidés à vivre ou à mourir. Ils prêtent serment aujourd'hui, mais le lendemain ils reprennent les armes ; ils sont fugaces, terribles, insaisissables, les Anglais ne les réduiront *jamais*".

C'est peut-être pour ça que Chamberlain s'est tant empressé de faire ses élections.

Trop de filles. — Pendant ce siècle, la natalité des filles, en Angleterre, n'a pas cessé d'être en excès sur celle des garçons. Au dernier recensement décennal, en 1891, la disproportion des sexes s'accusait par une différence d'un milion, environ en faveur de l'élément féminin.

Le recrutement de 1901 nous dira bientôt quelle est la proportion actuelle des sexes dans le Royaume-Uni. Depuis un an, bon nombre d'Anglais ont trouvé beau de se faire tuer pour soulager l'infortune si intéressante des Rhodes et des de Beers et pour couronner de lauriers les tempes de M. Chamberlain à rendre moins frappante la progression féminine, tout au contraire.

Pour le moment, nous sommes en présence de ce fait : un million de femmes en trop.

Notes d'Art

SEMAINE BIEN REMPLIE

Nous avons dû nous abstenir d'aller aux théâtres pour consacrer nos soirées disponibles aux concerts.

CONCERT DU DIMANCHE

Le chiffre de l'assistance aux concerts sacrés du Théâtre de Sa Majesté va en augmentant. Dimanche dernier on estime à 1500 l'assistance totale des deux concerts. Le programme est l'objet d'un soin particulier et fait honneur aux organisateurs Mme Ives et M. Goulet.

Il est vraiment regrettable que l'existence de ces charmants concerts soit menacée surtout maintenant que l'on prête à M. Goulet l'intention d'y introduire son orchestre symphonique.

Le numéro qui a semblé plaire le plus à l'assistance de dimanche dernier a été le solo de cornet de Mlle Bessie Gilbert. Les femmes cornettistes ont toujours une certaine odeur de "vaudeville", mais on pardonne aux organisateurs des concerts sacrés d'avoir engagé Mlle Gilbert après avoir entendu celle-ci.

Mlle C. Marier a chanté d'une voix vibrante le "couplet de Marion" et a obtenu avec M. Lebel un vif succès dans le duo "L'Etoile", M. Lebel est un favori du public anglais qui compose la majorité de l'assistance aux concerts du dimanche et celui-ci lui a démontré en l'applaudissant avec frénesie après qu'il eut chanté l'Agnus de Bizet.

Mmes Ives et Saucier, pianistes, le jeune Kellert, violoniste, Mlle Lindsay (déclamation) et le quatuor à cordes, M.M. Goulet, Silverstone et Charbonneau et Zimmerman se séparaient les autres intéressants numéros du programme.

CONCERT LAPALME

Encore une étoile brillante dans le ciel de l'art canadien.

Les nombreux dilettanti qui ont assisté, jeudi soir, au concert de Mlle Béatrice Lapalme, a la salle Karn, en ont été tout éblouis. On a comparé la jeune violoniste aux meilleurs artistes qui soient venues à Montréal, à Camilla Urso, à Marsick, à Marteau, etc. A vrai dire Mlle Lapalme est une violoniste excellente, son coup d'archet est assuré, son doigté agile et souple, ses notes sont de la plus grande pureté, et elle semble passer avec facilité à travers toutes les difficultés de l'exécution ; mais elle est de l'école anglaise dont les élèves peuvent être difficilement comparés à ceux de l'école française, vu la différence qui existe dans leur genre de talent respectif.

Mlle Lapalme a surtout la science, la maëstria. Et comme elle aime son instrument ! Comme elle sait lui faire exprimer, vibrants, les sentiments et les pensées dont les maîtres se sont inspirés ! Les nuances les plus délicates comme les élans les plus tumultueux sont interprétés par elle avec une sûreté et une exatitude parfaites. Et nous ne craignons pas de dire qu'aucun artiste étranger qui se soit fixé au Canada n'est arrivé à sa hauteur.

Comme cantatrice Mlle Lapalme, douée d'une belle voix de soprano, un peu mal assurée encore, mais qui se développera, a obtenu un beau succès.

A côté d'elle l'excellente pianiste qu'est Mlle Victoria Cartier, et un jeune baryston avengle, M. Lamoureux, ont été très applaudis.

SOIRÉES DE FAMILLE

Le deuil encore récent de M. Elzéar Roy lui interdisant de monter sur la scène, la direction des Soirées de Famille a eu l'heureuse idée de s'adjoindre pour la représentation des Rantzau M. Victor Dubreuil dont le talent dramatique est tant apprécié du public montréalais.

L'interprétation a été bonne, chacun se tirant si bien d'affaire qu'en plusieurs cas on ne pouvait croire que les rôles étaient tenus par les comediens qui ont remporté de si vifs succès dans les "Petites Godin" et l'Oncle Bidochon.

La semaine prochaine l'on revient à la comédie : "Le Voyage au Caucase" d'Emile Blouet et Fabien Carré.

THEATRE DE LA RENAISSANCE

"Thérèse" a reçu une bonne interprétation à la Renaissance. Nous nous permettons un léger reproche. Certains acteurs n'apprennent pas assez bien leurs rôles. On entendait un peu trop le souffleur mardi soir.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

La popularité de cette salle de spectacles s'accroit toutes les semaines. L' "Ouvrier" a fait salle comble toute la semaine.

Semaine prochaine : Une cause célèbre.

Un service solennel pour le repos de l'âme du colonel de Villebois-Mareuil a été célébré le 24 septembre à Mareuil-sur-Belle (Dordogne), berceau de la famille de l'héroïque officier, dont un des ancêtres, Hugues de Mareuil, prit une part glorieuse à la bataille de Bouvines.

Une plaque en marbre, offerte par souscription populaire sera apposée au mur de la mairie avec ses simples mots :

Au colonel DE VILLEBOIS-MAREUIL
les habitants de Mareuil
BOUVINES, — TRANSVAAL

Au-dessous sera gravée la croix d'officier de la Légion d'honneur, entre une épée brisée et une palme.

Ce sera digne du héros dont on veut honorer la mémoire.

* * *

On s'apprête à fêter en Ecosse et en Angleterre le deuxième centenaire de James Thomson, le grand poète des *Saisons*.

Thomson naquit en Ecosse en 1700 et ses débuts méritent d'être rappelés. Après la mort de son père le jeune poète était venu à Londres avec quelque argent et de nombreuses lettres de recommandation. Un pickpocket — il y en eut en Angleterre de tout temps et de toute éternité — le dépouilla complètement de sa monnaie et de ses lettres, ne lui laissant dans une poche de côté qu'un manuscrit de son premier poème, l'*Hiver*.

Thomson, pour vivre, porta aussitôt ce manuscrit chez un éditeur, et sa fortune ainsi que sa réputation étaient faites.

Inutile de dire que la chose ne se serait pas passé comme ça dans notre bonne ville de Montréal où les lettres n'ont jamais enrichi personne que...

* * *

La foire de Nijni-Novgorod :

Les marchands installés à la foire de Nijni-Novgorod se sont plaints récemment que les affaires étaient devenues extrêmement mauvaises depuis que les autorités avaient interdit l'accès de ce vaste marché aux tziganes, aux danseuses, aux chanteuses et aux autres demoiselles qui y apportaient leurs charmes et de la gaieté.

Chose très frappante, la disparition de toutes ces bohémiennes avait eu très rapidement une influence néfaste sur le commerce du thé, des fourrures et du poisson. Les Persans, les marchands asiatiques, et négociants de Moscou avaient même commencé à retourner chez eux avec leurs marchandises, disant : "Il n'y a plus rien à faire à Nijni-Novgorod. La foire est morte". Les autorités russes ont dû céder, et maintenant, comme par le passé, la musique, les chants les œillades et le reste attirent à Nijni une foule immense, à la grande satisfaction des marchands.

* * *

Les chansonniers vont se réunir en congrès à Paris. Le but du congrès sera de restituer à la chanson française sa gloire première et de la débarrasser des grivoiseries, des malpropretés et, disons le mot, des cochonneries dont l'affligent ses exploiteurs.

Grâce à ce congrès, affirme M. Yann Nibor, le chansonnier du ministère de la marine, sur l'air le "Trente et un du mois" :

...les directeurs
Travailleront avec les auteurs
Pour donner à leur clientèle,
En mêm'temps que d'la bonne boisson,
Du plaisir pour la sain'chanson.

Mais si c'est ça la saine chanson !

Le Congrès de la Chanson aura lieu le 19 octobre.

Voici la liste des membres du comité d'honneur :

M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts ; MM. Sully-Prudhomme, François Coppée, André Theuriet, Henri de Bornier, Jules Claretie, de l'Académie française ; Jean Richepin, Paul Déroulède, Eugène Manuel, Charles Fromentin, Henry Fouquier, Georges Montorgueil.

Les adhésions écrites de ces poètes et écrivains ont été adressées à M. Ernest Chebroux, président.

Elles sont exprimées en des lettres aussi douloureuses qu'encourageantes pour l'œuvre d'assainissement de la Chanson poursuivie par le Congrès.

* * *

A propos du monument commémoratif que la Société la Sabretache a l'intention d'élever sur le champ de bataille de Waterloo, le "Journal de Bruxelles" écrit :

On avait cru d'abord que l'inauguration se ferait le 18 juin 1915, le jour du centenaire, mais elle aura lieu beaucoup plus tôt, ainsi que l'annonce cette lettre :

"Cher monsieur.

"Nous espérons bien que l'Aigle blessée de Gérôme, dont la maquette est achevée depuis longtemps déjà, sera inaugurée à Waterloo, le 18 juin de l'an prochain.

"Mes sentiments les plus distingués.
"HENRY HOUSSAYE".

Le monument ne mesurera pas moins de 15 mètres de hauteur ; l'aigle sera haute de 2 mètres ; la largeur de l'aile étendue sera de 3 m. 35 ; deux noms évocateurs se liront sur le drapeau déchiqueté : "Austeltz-Eylau".

* * *

On vient de mettre en répétition, au Vaudeville de Paris, une pièce en quatre actes, de M. Abel Hermant, *Sylvie* ou la *Curieuse d'amour*, qui sera jouée au lendemain de la fermeture de l'Exposition.

M. Poret a l'intention de faire jouer cet hiver M. Tarride dans une des pièces inédites.

Les travaux de la Comédie-Française avancent rapidement. On s'occupe en ce moment de l'installation de l'électricité dans tout le monument. D'après les derniers renseignements parvenus à l'administration, l'architecte espère pouvoir livrer la salle entièrement faite vers le 15 décembre.

Dans ce cas, l'inauguration aurait lieu du 27 au 31 de ce même mois.

En attendant cette date, la Comédie va s'installer le 20 octobre au Théâtre Sarah-Bernhardt.

On a renoncé à une reprise de la *Reine Margot*. C'est *Angelo* qui sera représenté sur la scène de la place de Châtelet.

* * *

Mme Jules Simon, qui vient de mourir, était une femme de bien, dont la charité ne se démentit jamais, et qui exerça sa philanthropie avec l'intelligence la plus active et la mieux informée.

Femme de l'éminent écrivain homme d'Etat, Mme Jules Simon était âgée de soixante-quinze ans. Elle était originaire de Rennes, où elle était né. Elle était la nièce de M. Eugène Flachat, fondateur de la Société des ingénieurs civils.

A la mort de son mari, survenue le 8 juin 1896, elle le remplaça à la présidence de l'Union française pour le sauvetage de l'enfance, qui avait été fondée sous les auspices de M. Jules Simon. Elle était de plus présidente d'honneur de la Société nationale d'encouragement au bien, dont son mari avait été longtemps le président.

ELDORADO

L'Eldorado nous a donné cette semaine le 2me acte des "Cloches de Corneville" et le succès a été grandissant. Nous pouvons, dès à présent, en conclure que la tentative hardie risquée par la direction n'aura que de bons résultats. C'est une véritable joie pour les anciens habitués des saisons d'opéra français d'entendre encore une fois la musique alerte et gaie des Planquette, Lecoq, Andran et autres maîtres de l'opérette.

Les artistes rivalisent d'entrain et le public en voyant la pièce se dérouler d'une manière si aisée en apparence ne peut se douter du travail énorme que s'impose la troupe, bien recompensée du reste par les bravi des spectateurs.

Mme Clara Dartigny est toujours la "Serpolette" vive, enjouée et gracieuse du 1er acte. Mlle Angèle D'Arcy est une ravissante "Germaine" et la direction de l'Eldorado ne peut que se féliciter de posséder ces deux charmantes artistes. Très bien. M. Valhubert, dans le Marquis et très en voix. M. Méry est un Bailli désopilant et s'est fait une très bonne tête. M. Aramini est un parfait "Grenicheux" très amusant. M. Darcy s'est révélé sous un aspect nouveau dans son rôle de "Gaspard" qu'il tient en artiste consommé et sûr de lui. Les chœurs chantent avec beaucoup d'ensemble et nous devons adresser tous nos compliments à M. Darcy qui a su mettre en scène et avec des ressources restreintes une œuvre aussi difficile et à M. Miro, l'infatigable et dévoué chef d'orchestre. Après les Cloches viendra "Le petit Duc".

Dans la partie de concert, Mlle Marthe Trémont remporte toujours son succès accoutumé et c'est justice.

Le semaine prochaine, rentrée de M. Occellier et débuts de Mlle Marguerite d'Aliza et de M. Belval arrivant tous deux de Paris et dont on dit grand bien.

Succès à "l'Eldorado" qui a sû, grâce à ses directeurs et à ses chefs de service, imprimer à ses représentations un cachet de haut goût et de distinction que le public sait apprécier.

Dr W. LYONS-GAUTHIER
Spécialiste pour les maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles.
327, Saint-Denis. Consultations gratuites.

AFFAIRES DE CHINE

Pendant que le monde entier, et toutes les puissances ont les regards tournés vers cette grande nation, la Chine, nous nous demandons quelle sera sa situation une fois la lutte finie, et quelles seront les parts de cet immense gâteau qui pour le moment se laisse manger non sans difficultés ? gare à la digestion ! Nous croyons qu'elle ne soit bien douloureuse pour certains. Les plus affamées de ces puissances, sont pour l'instant la Russe, l'Allemagne, l'Angleterre et le Japon. Les autres nations se montrent mieux élevées et moins gourmandes.

La France se maintient humblement, mais honorablement dans les limites de la convenance, tout en étant prête aux éventualités, et à secourir ses nationaux et ses chrétiens.

Tandis que l'histoire militaire de presque tous les peuples offre une alternative de succès et de revers, cette malheureuse Chine n'a jamais éprouvé que des défaites, ainsi qu'en témoignent tous les traités signés par elle depuis plus d'un demi-siècle.

Nous nous rappelons en effet son traité de Mankin en 1842, imposant l'ouverture de quatre ports au commerce européen.

En 1858, traité imposant l'ouverture d'un plus grand nombre de ports, et du fleuve Yang-Tse-Kiang.

En 18.., nouveau traité sur les mêmes bases.

En 1885, traité avec la France portant abandon des prétentions du Céleste Empire sur le Tonkin.

Enfin, en 1895, le traité signé avec le Japon.

Tout cela n'empêche pas qu'elle se fait bien maltraiter aujourd'hui.

Un jour, un mandarin chinois, prince tout puissant, consulté par un ambassadeur anglais sur la *soumission* des Tartares Ouzbecks, répondit à celui-ci : on peut essayer aujourd'hui, mais je me rappelle le temps où nous autres, Chinois, nous ne ralions guère mieux que les Tartares. "Ainsi, le vice-roi mon père, assiégeant un jour un mauvais fort, n'avait pour toute artillerie qu'une seule pièce de canon et trois boulets. Il tira deux de ses boulets contre le fort, et sonna ensuite la garnison de se rendre. Les assiégés qui savaient qu'il n'avait plus qu'un boulet de reste, lui répondirent :

"Allons ! pas tant de tapage : tirez-nous vite notre dernier boulet, et fichez nous la paix !"

L.-P. d'Escure du Bourvieu.

SANS GLOIRE

Un correspondant qui suit l'armée anglaise donne des détails particulièrement intéressants sur ce qui se passe là-bas en ce moment :

"Cette guerre, dit-il, est absolument sans gloire, et ceux-là mêmes qui étaient les plus enthousiastes au début, ont maintenant perdu leur belle ardeur. Une tristesse générale règne dans le camp au-dessus duquel semble planer l'ange de la mort....

"Les trainards qui nous rejoignent la nuit, longtemps après que la colonne s'est endormie pour quelques heures bien courtes, racontent qu'aussitôt notre arrière-garde disparue, ils sont subitement entourés de cavaliers qui semblent sortir de terre, tellement leur arrivée est imprévue. Si le soldat anglais fait mine de se défendre, une balle le tue, ou tout au moins l'avertit d'avoir à lever les mains en l'air ; dans le cas contraire, on ne lui fait aucun mal, les Boers ne tenant pas à s'encombrer de prisonniers épuisés. Les Boers posent quelques questions auxquelles il faut répondre ; quelquefois même ils donnent à boire au pauvre diable, puis disparaissent aussi subitement qu'ils sont venus, laissant l'Anglais continuer sa marche morne et dolente pour rejoindre la colonne."

On comprend, d'après cela, la circulaire confidentielle que lord Roberts a adressée à ses troupes et dont voici le texte :

"Le maréchal commandant en chef a remarqué que, dès qu'un mouvement de troupes a été ordonné, ces ordres sont aussitôt dévulgués et librement discutés en ville. Il désire que les officiers se rappellent, et qu'ils rappellent aux sous-officiers et aux hommes, que tous les mouvements, actuellement en cours d'exécution ou prévus doivent, être considérés comme secrets, et ne doivent jamais être discutés ou mentionnés en dehors de l'unité intéressée.

UN DEFI A L'EUROPE

Londres, 13. — La vraie signification des élections anglaises est tout autre que celle qu'indiquent les ministres de la reine dans leurs appels aux électeurs.

Ce qu'on veut, c'est pouvoir dès la deuxième quinzaine du mois d'octobre prochain, lorsque le résultat des élections sera connu, prendre vis-à-vis des puissances en Chine et de la France au Maroc une attitude telle qu'un conflit armé pourra difficilement évité.

S'appuyant sur un Parlement docile, inféodé à la politique agressive de M. Chamberlain, le prochain ministère, faisant fonds sur l'importante armée actuellement dans l'Afrique du Sud, et qui deviendra en partie disponible d'ici là, cherchera à regagner dans l'Extrême-Orient le terrain perdu au profit de la Russie depuis l'ouverture du conflit chinois.

En attendant, l'activité dans les arsenaux des ministères de la guerre et de la marine est prodigieuse. A Portsmouth, à Sheemers, à Gratham, les arsenaux de l'Etat sont obligés de faire fabriquer une partie des munitions de guerre par l'industrie privée, étant donnés les délais très courts qui sont imposés par l'amirauté et le War Office pour leur livraison.

Plusieurs grands chantiers de constructions navales ont été avisés que de fortes primes suplémentaires seront payés si les navires en achèvement sont livrés avant les délais fixés.

L'Angleterre semble convaincue qu'elle est capable de tenir tête, loin de l'Europe, à n'importe quelle coalition de trois ou même quatre puissances réunies. Cette question, discutée un peu partout dans les cercles militaires, est résolue par l'affirmative, à cause des immenses ressources que l'Inde fournirait à l'Angleterre en cas de conflit et de la proximité de l'Australie.

Une forte majorité unioniste au Parlement anglais sera donc un nouvel élément de trouble pour la paix du monde.

C. L.

GERMANDREE
en poudre et sur feuilles
Seuls dépositaires pour le Canada

Secret de Beauté
pour embellir le teint et lui donner l'éclat et le velouté désirés

Normandin & Cie
1620, rue NOTRE-DAME
En vente chez tous les pharmaciens de première classe

La Mode

Les chemisettes les plus claires en gros satin ou gros surah, en velours écossais sont de mise avec ces jupes unies, ainsi que les ceintures à boucles d'or, les chaînes de pierreries et les beaux bijoux.

Nombre de jeunes femmes portent toute la journée leur collier de perles.

Les bagues les plus riches se multiplient sur les blanches mains.

×

Une belle toillette de drap : de couleur vert laurier est faite avec le grand volant en forme, surmonté de deux autres fort petits, en forme également, ornés de quelques piqûres blanches. Une haute ceinture genre corselet en satin noir drapé, très souple, retient une chemisette de gros surah blanc sur laquelle se détache un cour boléro brodé à l'anglaise en soie blanche d'un dessin à jour se détachant sur un transparent de drap d'argent. Le dessin de cette broderie est une sorte de grande palme genre cachemire qui tient presque tout le devant du bolero, à demi-fermé par de fines passementeries d'argent en nœud hongrois et de très petites olives d'argent. Manches en drap, ouvertes du bas, sur un intérieur en guipure bise sur taffetas blanc. Chapeau ... tendu, bordé d'un ... touffe de ... largement festonnées de chenille noire.

C'est là un costume fort élégant à jupe extrêmement trainante devant et derrière qui conviendra superbement comme toilette de demi-saison.

+

Une vareuse à capuchon de gros molleton, *demi-ajustée derrière*, vague devant, à double rang de boutons, est de tous les vêtements le plus commode pour le genre de vie que les mondaines mènent à la ville, à l'apparition d'octobre.

On fait de ces vareuses avec les plaids écossais à deux faces, l'uni en dessus, l'écossais à l'intérieur et doublant le capuchon. Elles sont un peu plus longues que la petite jaquette, sans arriver à mi-jupe. En blanc, en pourpre, en couleur mandarine, évêque ou capucin avec l'intérieur écossais fond blanc, ces vareuses ont quelque chose de particulier qui convient bien à la vie champêtre. Nombre de personnes préfèrent la nuance bleu marine. Elles n'en seront pas moins bien habillées. Bien que les cols de veste et de manteaux genre empire, se rabattant droit soient tout à fait en faveur, on ne craindra pas de conserver à ces vareuses le col remontant qui protège et enveloppe le cou et les oreilles d'une façon très hygiénique par les jours froids.

×

Parmi les raffinements au goût du jour, nous citerons l'amour des parfums. Ayant adopté une essence choisie, on aime à vivre au millieu de ses effluves embaumées. Voici un charmant petit objet qui contentera cette fantaisie. Nous sommes dans la saison des noisettes et des glands. Notre Mont-Royal est déjà pris d'assaut par les jolies moisonneuses d'amendes. Eh bien, choisissez les plus belles noisettes ou les plus beaux glands. Confiez-les à un adroit orfèvre qui coupera la coque exactement par le millieu et remplacera l'amande par une petite éponge. Puis les deux coques seront rapprochées et réunies par un petit cercle d'or rivé dans lequel on ménagera un mince anneau, deux petits trous pour l'évaporation du parfum. Une chainette retiendra la noisette suspendue à la chaîne de cou ou à toute autre. On plongera le tout dans le flacon. L'éponge imbibée laissera évaporer un léger parfum qui vous suivra, créant autour de vous une atmosphère embaumée. Ce sera un charmant objet de cotillon.

DINER DU JOUR

Soupe grasse à l'orge perlé.
Filets de pigeonneaux en papillotes.
Carré de porc frais rôti.
Chou farci au fromage.
Tartelette aux abricots

CHOU FARCI AU FROMAGE. — Pilez deux livres de chair à saucisses, mêlez avec une pincée de persil haché avec une pointe d'ail, un oignon haché et six cuillerées de champignons hachés. Faites blanchir un gros chou ; rafraichissez et égouttez ; prenez six ou sept feuilles des plus larges, supprimez-en les côtes et avec elles foncez une casserole beurrée et panée. Mettez de côté quatre autres feuilles de chou, puis hachez le restant. Exprimez-en l'eau et mettez le dans un plat ; assaisonnez avec poivre et sel, saupoudrez avec du parmesan ou gruyère. Etalez sur le fond de la casserole une couche de hachis et sur celui-ci une couche de choux ; remplissez ainsi la casserole, en saupoudrant les choux avec un peu de fromage. Couvrez avec les feuilles le service et avec des bardes de lard, arrosez avec un peu de beurre et cuisez trois heures et demie à feu doux. Egouttez la graisse du chou et renversez-le sur un plat, arrosez de bon jus et servez.

FILETS DE PIGEONNEAUX EN PAPILLOTES. — Plumez, flambez, lever les filets des pigeonneaux, faites une farce avec leur intérieur (moins le gésier et la poche, bien entendu) lard râpé, foie de volaille, trufles, champignons, sel, grains de girofle écrasés ; liez avec jaune d'œuf cru. Couvrez chaque filet de pigeonneau avec cette farce ; placez-les dans un papier huilé dans lequel vous les enfemer hermétiquement, et faites cuire sur le gril. Retirez, dressez les pigeonneaux dans un plat, servez-les dans leur papillote ; envoyez à part une sauce madère réduite au fumet de pigeonneaux et préparée avec les carcasses concassées et les parures de truffes.

CITOYENNE MARGOT.

Jeunes et Agés
RECONSTITUES

Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc.

30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.

PASTILLES DU DR JEAN, $1.00 le flacon, par la malle, cacheté, franco. Adressez : Cie Medicale du Dr Jean, B. P. Boîte 187, Montréal, Qué.—Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigues". Envoyé gratis sur demande.

PARC SOHMER
Magnifique programme
Aujourd'hui.
a 3 heures et 8 hrs P. M.
ADMISSION 10 ... 1

De l'amitié

S'il faut en croire les historiens, l'amitié fut très en honneur dans l'antiquité. Les Grecs cultivaient surtout ce sentiment parce que, prétend-on, la vie publique était intense chez eux. Castor et Pollux — noms que portent maintenant les chiens, amis de l'homme — furent déifés grâce à leur amitié ; partageant leurs exploits et fortunes, ils montèrent ensemble sur les autels et finirent par être changés en astre. Oreste et Pylade brillèrent aussi par leur amitié.

Dans nos temps modernes, la vie publique ne manque pas d'accapparer de nombreux mortels, aussi les amis pullulent.

Cite-t-on un nom dans une conversation, "C'est mon ami" riposte toujours quelqu'un dans l'entourage. Le journaliste, s'il interviewe ou publie ses mémoires, distribue les "intimes amis", "mon plus cher ami" avec une faconde étonnante.

Nous vivons donc sous le règne paisible de l'amitié. Aussi faudrait-il bien déterminer ce que signifie ce mot magique chanté à travers les siècles par les poètes.

J'invite mes lecteurs qui auraient sur ce sujet des notions spéciales ou des aperçus originaux à me les confier comme contribution pour une étude considérable que je prépare.

En attendant voici quelques niettes de mots recherchés dans les albums de jeunes filles.

L'amitié, dit Cicéron, est l'accord des choses divines et humaines. Voltaire corrobore cette pensée : pour lui l'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

—

D'aprés J.-J. Rousseau la force unie des amis, comme celle des lames d'un aimant artificiel, est incomparablement plus grande que la somme de leurs forces particulières.

Ibsen estime que l'homme le plus fort est celui qui reste seul.

—

Un ami est un frère que nous avons choisi (Droz). — Un frère est un ami donné par la nature (Legouvé).

—

L'amitié est le seul sentiment de l'ame où l'excès soit permis.

(VOLTAIRE)

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon :
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en rencontrer un bon.

(CLAUDE MERNET)

—

Rien n'est plus dangereux qu'un ignorant ami
Mieux vaudrait un sage ennemi

LAFONTAINE

L'amitié est une âme qui habite deux corps, un cœur qui habite deux âmes.

—

Tout n'est rien pour l'indifférence.
Un rien est tout pour l'amitié.

(UN POÈTE)

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle.
Ma fortune va prendre une face nouvelle.

(RACINE.)

—

L'amitié est le plus parfait des sentiments des hommes parce qu'il en est le plus libre, le plus pur, le plus profond. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié (Sagesse des nations).

Ne laissez par croître l'herbe sur le chemin de l'amitié (id.)

—

L'éternel moisonneur a fauché sans pitié
Mes rêves de vingt ans, mes amours de jeunesse,
Mais tant que je vivrai tu resteras maitresse
Des destins et du temps, douce et chère amitié.

(UN POÈTE)

L'amitié est la plus précieuse consolation que nous ait donnée la nature, mais elle est rare et se tient cachée; souvent celui qui la cherche retrouve à sa place indifférence ou, ce qui est pire : hypocrisie.

(UN SCEPTIQUE)

—

Amicus certus in re incerta cernitur
(CICÉRON).

Si quelquefois l'amitié rend diffus l'ami qui parle, elle rend toujours patient l'ami qui écoute.

(J.-J. ROUSSEAU).

—

Qu'un ami véritable est une douce chose.

(LAFONTAINE.)

On dira à un ami qu'il est bête, on ne dira pas qu'il est un coquin.

(J.-J. ROUSSEAU).

Catholique ?

On sait que le bruit a couru à Paris que Paul Bourget était en train de revoir ses romans, et comme Paul Féval, de les corriger au point de vue catholique. Quelqu'un qui l'a rencontré, venant d'Angleterre lui ayant demandé ce qu'il y avait de vrai dans cette rumeur, Bourget a répondu :

— Ce qui a pu donner lieu à l'information dont vous parlez, nous a répondu le célèbre écrivain, c'est, qu'en effet, le premier volume de la réimpression de mes romans, dans l'édition de mes œuvres complètes, va paraître la semaine prochaine et que j'en ai revu le texte de très près, mais uniquement au point de vue littéraire, et qu'il s'y trouve une préface à conclusions toutes chrétiennes. où j'ai essayé de m'expliquer une fois pour toutes sur ce difficile problème de la moralité dans l'art.

"J'ai soutenu la thèse que le premier principe de cette moralité était la vérité. M'étant surtout préoccupé, quand j'écrivais mes premiers romans, et continuant à me préoccuper dans ceux que j'écris, d'être *aussi vrai que possible*, il ne m'a jamais semblé, et il ne me semble pas qu'il y ait la moindre contradiction entre les monographies sentimentales que vous connaissez et des conclusions de philosophie religieuse que je crois être aussi la vérité. Vous verrez les arguments que j'ai donnés à l'appui de cette thèse".

Nous attendons avec curiosité la préface que l'auteur de *Cruelle énigme*, de *Crime d'amour* et d'*André Cornélis* va mettre à ces trois récits, puisque ce sont eux qui composent la matière du volume annoncé de Paul Bourget.

NÉGLIGENCE INJUSTIFIABLE. — Il a bien peu souci de sa santé, celui qui ne cherche pas à guérir sa bronchite avec le BAUME RHUMAL.



....Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la "Cure Dixon," elle vous débarrassera de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante.

T. R. 5 mai 1900.

J.-B. LALIME, Gérant de la DIXON CURE Co, Montréal.

MONSIEUR.—Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc.—S......

Pourquoi ne cessez-vous pas de boire ? Pour plus amples informations s'adresser à

J.-L. LALIME GÉRANT DE LA DIXON CURE Co. 572, Saint-Denis, Montreal
OU AU DR MACKAY, Belmont Retreat, Québec.

Le Monde Illustré

Le doyen des journaux du genre, au Canada, est transforme
C'est maintenant
un magazine littéraire, pittoresque et musical. Il publie les œuvres des principaux écrivains et dessinateurs de notre race.
MEMOIRES, CHRONIQUES, CONTES et NOUVELLES,
GRAVURES SERIEUSES et COMIQUES.

CONTRE LES TRONES

EN BAVIERE

Insprück, 13. — Des mesures rigoureuses sont prises dit La Patrie, de Paris, pour la sécurité du prince Luitpold régent de Bavière. Il y a quelques jours, le vieux Luitpold chassait à Obertdorf, lorsqu'un individu suspect fut arrêté sur le chemin d'Insprück. Cet individu était porteur d'un revolver chargé, circonstance qui fit croire qu'il cherchait à joindre le prince bavarois.

La police a fait savoir que ses renseignements établissaient que l'inconnu n'est qu'un simple vagabond absolument inoffensif, quoique antérieurement condamné pour vol. Néanmoins, des ordres ont été donnés pour entourer le prince de forces policières invisibles et pour s'assurer de l'identité des personnes dont les allées et venues pourraient paraître suspectes.

Ces mesures font supposer qu'on a des sujets de crainte dont on aime mieux ne pas parler.

AUX PHILIPPINES

Un régiment américain détruit

New-York, 13. — Le ministère de la guerre à Washington a reçu, le 28 septembre, la nouvelle d'un grave désastre subi par les armes américaines aux Philippines.

La dépêche émane du général Mac Arthur ; elle annonce qu'une partie du 29e régiment d'infanterie était en marche quand il fut subitement attaqué par les Phillippins.

Il est supposable que ses troupes tombèrent dans une embuscade, autrement l'importance de ce désastre serait inexplicable.

Beaucoup de soldats ont été tués, le capitaine Shiels et cinquante-deux sous-officiers et soldats ont été faits prisonniers. Le capitaine Shields, avant d'être pris, avait été blessé.

Les autorités du ministère sont atterrées par cette nouvelle. Elles admettent franchement que tout jusqu'à présent, fait supposer que ce désastre est le plus important de tous ceux éprouvés aux Philippines depuis le début de la guerre.

Le nombre des tués et blessés est évalué à 200 par le *World*, de New-York. Le chiffre des prisonniers est supérieur à celui de 52 annoncé par les *Central News*. Le capitaine commandant le détachement, fait prisonnier, est mortellement blessé.

L'impression produite par cet évènement est considérable aux Etats-Unis, où les journaux partisans de M. Mac Kinley annonçaient que la guerre des Philippines était terminée.

On dit que le général Gaselee a reçu l'ordre de s'embarquer à Takou avec 3,000 hommes pour Manille. D'après quelques insinuations publiées par les journaux "jaunes" de New-York, le Japon et l'Allemagne fourniraient des fonds et des encouragements aux Philippins pour continuer la guerre et paralyser l'action des Etats-Unis en Chine.

La Caisse Nationale d'Economie

Il y a encore des personnes qui se demandent qu'est-ce que la Caisse Nationale d'Economie ? Quel est son but ? Quelle sera son utilité dans l'avenir et comment se fait-il que les sociétaires pourront retirer une rente si élevée après les 20 ans de sociétariat ?

Voilà autant de questions que le public se pose et qui sont très facile à résoudre.

1o Son but est purement philantropique puisque son capital est toujours accumulé, pour le bénéfices des générations présentes et futures et qu'aucune autre personne ne peut bénéficier des intérêts de ce Capital, que les sociétaires qui vivront après 20 ans de contributions.

2o L'argent versé par les personnes qui décèdent ou qui sont radiées avant les 20 ans sont autant de bénéfices pour les rentiers et ajoute considérablement à l'augmentation de cette rente.

Nous engageons les personnes qui peuvent mettre de coté 25 c. par mois de s'inscrire pour l'année 1900 en s'adressant à Arthur Gagnon Sec. Très. Monument National, Montréal, ou aux agents autorisés.

L.-C. de TONNANCOUR
Marchand-Tailleur
8, Cote Saint-Lambert
MONTREAL

Agents et Snap shot

Dédié à M. le président du comité de police.

On sait — ou on ne sait pas — qu'à Paris, le commissaire de police chargé d'empêcher la réunion du congrès des anarchistes a emmené avec lui des photographes qui ont pris des instantanés des congressistes.

Cette innovation policière n'est pas la seule que l'on se dispose à mettre en pratique.

Nous pouvons affirmer qu'à la préfecture de police on étudie en ce moment un petit appareil photographique dont on armera les agents préposés à la surveillance de la circulation parisienne. Au cas d'excès de vitesse présumé des automobiles, les agents prendront des instantanés.

L'instrument est construit de telle sorte qu'il prend une série de quatre ou cinq clichés de dix mètres. Développés, ces clichés permettent, par un simple calcul, de constater quelle était sa vitesse exacte du véhicule.

Ainsi, plus de contestations possibles entre verbalisateurs et verbalisés.

MICHAUD.

Armand Doin & Fils
1584, rue Notre-Dame
Une maison de commerce qui depuis trente-six ans n'a pas cessé un seul instant de mériter la confiance du public, ne peut pas tout d'un coup perdre sa réputation et cesser de faire des importations considérables. C'est ainsi que la maison Doin, toujours dans le but de plaire à sa clientèle vient de s'assurer l'assortiment de Chapeaux d'automne le plus complet et le plus riche qui soit à Montréal Il y en a dans tous les styles et les plus en vogue, tant européens qu'américains. Venez voir.
ARMAND DOIN & FILS
En face du Palais de Justice
N. B.—Pour la chasse et les voyages, casquettes de tous prix et de toutes qualités.
1

TÉLÉPHONE BELL, EST 1283.
" DES MARCHANDS 843.
Médaille d'or à l'Exposition de Paris 1900
Laprés & Lavergne
Photographes
360, rue SAINT-DENIS, Montreal
Coin de la rue Ontario

Hotel Peloquin
SAULT-AU-RECOLLET
AUJOURD'HUI
De midi a 3 h. et de 6 a 8 h.
Nous servirons aux promeneurs un
Excellent repas á cinquante sous
Les tramways électriques partent du Mile End pour le Sault toutes les 20 minutes.
J.-M. DORAN, Proprietaire
(Ci-devant du Théâtre Français)

UN MAGAZINE IDEAL

Maintenant que les gens doivent se remettre à la lecture, quelque peu négligée durant les mois de chaleur et d'amusement, ils ne sauraient trouver un journal de famille qui donne des matières plus nombreuses et plus variées que Le Samedi. Il y a de tout dans ce Magazine idéal : sérieux et humoristique, instructif et sentimental ; des modes illustrées et expliquées, des leçons de coiffure : des recettes et quatre pages de musique qui, à elles seules, valent le prix du numéro. Le Samedi ne donne jamais moins de 24 grandes colonne de feuilleton inédit et sensationnel. En résumé, on a pour 5 sous un journal de 40 pages, abondamment illustré et pouvant intéresser les lecteurs de tous les âges et de tous les goûts.

Le Samedi est en vente dans tous les dépôts de journaux.

POLITIQUE ETRANGERE

TOUJOURS TERRIBLES

Les Boers ne sont pas vaincus ; ils ne sont pas davantage soumis, quoiqu'en disent les dépêches anglaises. Il n'y a pas de jours où ces invincibles héros ne fassent sentir le poids de leur bras à leurs ennemis. Bien que le maréchal Roberts ait décrété que la paix règnait désormais dans le Sud-Africain, les braves boers ne se gênent pas soit pour détruire des lignes ferrées d'une grande importance pour le ravitaillement des troupes anglaises, soit pour s'emparer de ci de là d'un convoi de vivres, soit même pour capturer en bloc une troupe placée en observation ou envoyée à leur recherche. Le dernier exploit de ce genre a été accompli le 12 octobre. Après avoir mis hors d'état la ligne du chemin de fer qui dessert le nord de Béthuli, les Boers ont surpris un avant-poste anglais et l'ont escamoté.

Ce fait d'armes n'est pas seulement à l'honneur des Boers, il est aussi à la confusion des Anglais. Succomber dans la lutte, cela ne prouve pas nécessairement négligence, maladresse ou infériorité en bravoure ; mais être placé à l'avant-poste, c'est-à-dire au point le plus rapproché de l'ennemi, être en conséquence chargé de surveiller ses mouvements afin de mettre en garde le gros des troupes contre toute surprise, et se laisser surprendre soi-même, c'est la preuve d'une belle confiance en soi ainsi que la marque d'une incurie presque criminelle.

C'est sans doute pour compenser glorieusement ce dernier échec, plutôt honteux, que lord Roberts s'est rendu à Daspoort, petite localité située en nord-est de Prétoria, dans le but de féliciter 250 hommes qui ont défendu avec assez de succès une station de chemin de fer, il y a deux mois. Au cours de sa harangue, le maréchal a donné avis à ces hommes que "des bandes de maraudeurs" — c'est ainsi que ce vaillant guerrier appelle aujourd'hui les braves Boers qui le font trembler — "opéraient encore dans différents districts, mais que les nombreuses colonnes anglaises qui sillonnent le pays en viendraient facilement à bout".

Oui, le généralissime anglais a dit "facilement". Jusqu'ici, tout, paraît-il, a été facile pour les Anglais. L'ordre règne au Transvaal et la conquête de ce pays d'or a été aussi simple que glorieuse. Ce qui reste à faire est insignifiant, et les troupes de Sa Majesté pourront peut-être cette année, à la Noël, manger la dinde nationale avec plus de sécurité que l'an passé. A moins toutefois que toute la population de l'Afrique-Sud, y compris la colonie du Cap, ne se révolte, ce qui est aujoud'hui une menace sérieuse.

En résumé, malgré les dépêches si complètement optimistes dont on bourre nos journaux, la situation au Transvaal n'a pas cessé d'être inquiétante pour l'Angleterre. Ce n'est pas à l'aide d'un décret qu'on termine une guerre où le plus faible en nombre combat en clamant : "La liberté ou la mort !"

EN CHINE

La situation pour avoir pris en Chine une autre tournure n'en est pas plus rassurante. Du côté des autorités, il y a apaisement et bon vouloir apparent de donner satisfaction aux puissances. Mais le peuple, qui se préoccupe fort peu des décisions impériales ne semble pas vouloir les ratifier. C'est pourquoi une rébellion sérieuse a éclaté dans la province du Sud que l'on croyait à l'abri d'un mouvement de cette nature. Dans le sud pas plus qu'au nord, et pas plus qu'à l'est ou à l'ouest, le peuple ne paraît pas décidé à vouloir désormais tolérer les missionnaires. C'est par la destruction des missions et par le massacre des chrétiens que commencent toujours les révoltes chinoises. Il y a là un danger permanent que les puissances pourraient peut-être conjurer dans l'avenir en s'occupant attentivement des actes accomplis par les missions et les missionnaires. Car ce n'est pas seulement en recherchant le désarmement de la Chine et en assurant une voie de pénétration dans son sein qu'on mettra fin aux causes de révoltes. L'évangélisation de ce pays peut être désirable, mais les moyens de parvenir à ce résultat ne sont pas indifférents ; et nous croyons que, commençant bien par la persuasion et la douceur, les missionnaires sont trop enclins, dès qu'ils ont eu quelque succès, à agir en despotes et en négociants. C'est là qu'est le danger ; c'est ce qui a toujours provoqué le soulèvement des Chinois. Et si les légations ont été molestées à leur tour, c'est parce qu'elles ont dû protéger, elles faibles et perdues dans un pays hostile, les missions peut-être involontairement provocatrices.

Le ministre des affaires étrangères de France, M. Delcassé, a envoyé aux puissances une note qui a été bien accueillie, et qui servira de base aux négociations internationales avec la Chine. Seuls les Etats-Unis et l'Angleterre ont fait des réserves : les Etats-Unis au sujet d'une garde permanente organisée en commun en vue de protéger les légations; l'Angleterre, au sujet de la prohibition de l'importation des armes en Chine.

La réserve faite par les Etats-Unis se comprend aisément, puisque le pouvoir législatif peut seul autoriser l'état à prendre une mesure permanente de concert avec d'autres puissances. Quant à celle de l'Angleterre, on ne la comprend pas moins bien, mais c'est un motif moins avouable qui l'anime. Accepter sans restriction la prohibition de l'introduction des armes de guerre en Chine, c'est, pour l'Angleterre, un engagement formel de n'en pas fournir aux célestes. Et comme l'Angleterre, marchande de fusils et d'opium, voudrait accaparer ce commerce, elle hésite à s'engager par un traité avec toutes les nations qui, en cas de contrebande, auraient le droit et le devoir de la rappeler au respect des traités.

AUX ETATS-UNIS

La lutte pour la présidence n'aura jamais été aussi ardente, aussi passionnée que cette année. Qui arrivera le 6 novembre : MacKinley ou Bryan ? C'est entre ces deux candidats que la lutte se fera. Le président sortant a publié un long manifeste déclarant qu'il posait de nouveau sa candidature. Dans ce manifeste, il traite toutes les questions à l'ordre du jour : la question monétaire, la question chinoise et la question coloniale.

Cette pièce est fortement charpentée, mais personne n'est dupe des paroles ronflantes de M. MacKinley lorsqu'il dit, par exemple : "La liberté est le roc sur lequel le parti américain a été constitué et reposé".

Non, personne n'est dupe, car l'impérialisme, qu'il jette pardessus bord dans son manifeste, est son œuvre, en même temps qu'il est la répudiation de tous les principes légués par les fondateurs de l'Union. C'est le point faible de sa politique, et c'est probablement là-dessus qu'il se fera vaincre.

EN ANGLETERRE

Les élections anglaise affirmiront davantage encore la puissance singulière de M. Chamberlain. Cet homme d'une valeur très ordinaire aura donc eu toutes les chances. Mais, hélas ! son pays ne sera pas si bien doté, et il est terrible de songer que l'élévation de ce simple politicien se fera au détriment de son pays. En effet, la consécration de la politique néfaste de Chamberlain amènera, inévitablement et à bref délai, la guerre entre l'Angleterre et l'une des trois grandes puissances militaires de l'Europe, sinon avec les trois à la fois.

Et qui peut prévoir ce qui sortirait d'une telle guerre ?

JULES BERNIER

LES AUTRES FRANCES

Tel est le titre d'un journal mensuel à huit pages qui vient de naître à Paris et qui—son nom l'indique suffisamment—sera en France l'organe des "Français au loin." Son rédacteur, M. Jehan Soudan de Pierrefitte, a accordé au Canada la place d'honneur dans le premier numéro, comme on peut en juger par le sommaire suivant: *Le Drapeau de Carillon* et *Le Clergé canadien et son Œuvre*, par M. de Pierrefitte ; un touchant article dans lequel le rédacteur des *Autres Frances* offre à M. Deschanels, président de la Chambre des Députés, le parrainage intellectuel du Canada ; une biographie de M. Herbette, conseiller d'Etat, président de la Famille Française ; *Les journaux français publiés à l'étranger* et *l'Alliance Française*, par la Rédaction ; *Le Feu de France*, poésie, par Chekri Ganem, supérieur du couvent de Ghazir, en Palestine ; *La Presse Canadienne*, par la Rédaction ; *La Fille des Bois*, poésie, par M. Gonzalve Desaulniers ; *La Politique*, chanson, par M. Ernest Gagnon ; *Vive la Canadienne* ; *Les Chansons Populaires du Canada*, par Ernest Gagnon ; *Les Isles de la Manche*, chansons créoles, par la Rédaction ; *Saisons de l'Amour*, sonnet, par Jean Charbonneau ; *A nos frères de France*, par M. Valentin Landry, fondateur de *l'Evangeline*, journal acadien ; *O'Neil* et *Drapeau*, par Louis Fréchette ; *Comment je suis devenu officier de milice*, par Arthur Buies ; *Les Sucres*, par Wilfrid Larose ; extraits de discours de MM. Leygues, ministre de l'Instruction Publique en France, Mgr Bégin, de Québec, Laurier, Tarte, Turgeon et autres.

Comme illustrations : une reproduction du drapeau de Carillon et de différentes œuvres d'Hébert et de Suzor Côté; les portraits de Mgr Bégin, Crémazie, MM. Deschanels, Fréchette, Herbette, Leygues, Foncin (secrétaire de l'Alliance Française), Marchand, Valentin Landry, Laurier, Larose, Tarte et Comte (commandant de la Garde Ville-Marie), et enfin des scènes de la vie canadienne.

L'esprit du journal ? jugez-en vous-même :

Le clergé de France, partout si digne, au Canada, s'est surpassé. Dans l'histoire héroïque de la colonisation primitive, le prêtre missionnaire a les plus belles pages du martyrologe, depuis les Brébeuf et les Lallemand, de ce diocèse de Rouen qui a peuplé les paroisses canadiennes, jusqu'aux Oblats qui, de nos jours, les continuent dans les missions sauvages. — *Le Clergé Canadien*, J.-SOUDAN DE PIERREFITTE.

Vous n'êtes pas de ceux à qui l'on doive enseigner que *la France n'est bornée ni par les Pyrénées, ni par les Alpes, ni par les Vosges, ni par l'Océan*—ainsi que le suppose les naïfs Homais munis de leur certificat d'étude. En tous lieux de la Terre où femmes et hommes vivent, meurent et s'aiment en français, vous le savez, c'est la France, autant—et parfois mieux—qu'à Levallois Perret et Montrouge.... (M. de Pierrefitte à M. Deschanels, lui reprochant d'avoir oublié les Français d'Outre-Mer dans sa reconstitution de Toute la France.)

Oui, c'est une vérité de notre Histoire : si nous ne fûmes pas toujours, nous autres, Français, les maîtres de la Force, dans nos courses aux quatre coins du Globe — peut-être un peu pour que partout on nous aime—même après la défaite.

C'est le Destin Supérieur qu'au dessus de la Force existe une Puissance—la Faiblesse par laquelle la Femme règne sur l'homme. Oui, notre destin fut de laisser partout de la graine de sympathie, de la semence de charme, écloses en souvenirs et en regrets.

Et, dans cette fin du siècle de la Force Brutale, il est, sous le ciel de toutes les latitudes, des chapelets de *Petites Frances* qui se retrouvent à travers les espaces de la terre. Leurs harmonies d'amour se mêlent dans l'azur clair, chantent le rachat de nos défaites, la douce litanie de notre genie de tendresse—réponse aux fanfares barbares de la Force.

Ces Frances inconnues, oubliées ! n'est-il pas temps de les découvrir, de les faire connaître ? Aux Français épars dans le monde. aux essaims de notre race, porteurs de l'Idée Française, nous devons un *foyer permanent*, un centre de ralliement, dans notre Paris frivole et indifférent.

Combien à apprendre pour nous des Français de partout ! Leur histoire d'abord, belles pages admirées de tous excepté de nous, trop riches des histoires de tout le monde.

Plusieurs de ces Frances inconnues, oubliées, ou retrouvées, ont des "parlers," savoureux autant que ceux de notre Normandie, notre Corse, notre Alsace, notre Bretagne ; des poëtes qu'ignorent les anthologies françaises, des écrivains inconnus des recueils de morceaux choisis, des savants sans nom dans nos académies, des artistes sans entrée à nos Odéons, à nos Luxembourgs.

N'est-il pas temps de leur donner leur place dans *famille française* ?

Le monde se hérisse d'armées des "plus grande Bretagne", des plus grande Allemagne", plus "grande Italie".

Monsieur le Président nous allons battre le rappel de la "Plus Grande France" de paix et de sereine beauté humaine ! (Le même au même).

L'œuvre est prospère et grandit ; mais combien trop lentement encore, devant les efforts des Anglais et des Allemands, pour enlever au Français sa *précellence* !

Que sont les pauvres 50,000 sociétaires et les 250,000 francs de l'*Alliance*, pour défendre la langue française, en face de 500,000 sociétaires et de 20 millions dépensés annuellement par les sociétés anglaises de Londres et de New-York, devant les 2 millions des sociétés italiennes, les 150,000 roubles et les millions de marks de l'*Alliance Allemande* ?

Il faut propager, encourager, faire connaître l'œuvre patriotique de l'*Alliance Française*.

Il faut prêcher pour elle, infatigablement. Il faut solliciter les généreux, tendre pour elle la main.

A sa naissance, l'œuvre des *Autres Frances*, dont c'est l'ambition de compléter et aider l'œuvre de l'*Alliance Française*, ne pouvait manquer au devoir de saluer la sœur aînée, la sœur généreuse qui lui montre le chemin. —(*L'Alliance Française*, par la Rédaction).

M. de Pierrefitte termine ainsi la très bienveillante étude qu'il consacre aux journaux canadiens :

N'est-ce pas un fait lamentable, au point de vue français, que cette masse de journaux canadiens, si vivants, si informés, si patriotes, nous soient inconnus.

Si la *Bibliothèque Nationale*, encombrée, n'est pas en mesure d'ouvrir un département spécial de la "Littérature française et de la Presse française hors de France" en commençant par les *livres* et les *journaux canadiens*, n'y a-t-il pas quelque part à l'Instruction Publique, aux Colonies, au Commerce, un local inutile où l'on puisse leur donner asile.

Reste à savoir si nos journaux, après avoir été de la part d'un Français de France l'objet d'une aussi sympathique appréciation, y gagneront à s'installer sous les yeux des Parisiens avec leurs niaiseries, leurs anglicismes, leurs barbarismes et leurs ordures. M. de Pierrefitte leur aura rendu un service inestimable, si, en les présentant à ses compatriotes sous un jour aussi favorable, il les oblige à se soigner davantage au point de la forme et des principes.

Nous ne saurions mieux clore cette notice sans citer en entier ces admirables vers du moine Chekri Ganem :

LE FEU DE FRANCE

Un grand feu de sarments emplit l'âtre d'étoiles ;
De loin, on le dirait un astre incandescent.
Dehors, le vent glacé souffle ; la nuit descend
Sur des êtres errants, et transit jusqu'aux moelles.
Un grand feu de sarments emplit l'âtre d'étoiles.

C'est le feu de ce beau pays qui nous est cher,
Feu qui, pour les proscrit, par rayons se débite.
On emporte avec soi de quoi chauffer le gîte,
Et de quoi faire, ailleurs, un feu joyeux et clair.
C'est le feu de ce beau pays qui nous est cher.

On vit ce feu, jadis, plus grand et plus superbe,
Lançant des fleurs de pourpre et des éclairs d'acier.
Et l'on dit que si Mars en fut l'artificier,
Le divin Apollon en fut l'âme et le verbe.
On vit ce feu, jadis, plus grand et plus superbe.

Puis ce fut dans le monde un deuil qui dure encore.
Ce siècle en a subi trente ans de crépuscule,
Trente ans de vol, de rapt, de lutte sans scrupule
Qui sombrent dans le sang, dans la boue et dans l'or.
Ce fut pour l'Univers un deuil qui dure encore.

Oui ! Car nous avons vu periir cent Arménie,
Ce que devient le droit, quand il n'a pour soutien
Que ce chevalier blanc qui se dit roi chrétien,
Et qui vient insulter à sa lente agonie.

Que ces spéculateurs, marchands de la "Cité"
Pour l'appétit desquels tout faible est une cible,
Et qui, dévotement, des feuillets de la Bible,
Masquent leur brigandage et leur rapacité.

....

Oh ! un peu de ton feu qui purifie, ô France !
Pays des nobles cœurs, pays qui nous est cher !
Si ton cœur fut jadis plus brillant et plus clair,
Il ne donna jamais au cœur plus d'espérance.

Car, ainsi qu'autrefois, le Français en tout lieu,
Accourait, sabre au clair, vers tous ceux qu'on opprime,
On la verra demain, pour prévenir le crime,
Armé de l'olivier, prêcher la Paix de Dieu.

Et le siècle futur verra son épopée
Se dérouler, sans fin, dans l'avenir certain.
La France a changé d'armes et non pas de Destin ;
L'Idée est son soldat, la Plume est son épée.

C'est cette force-là qui nous a tous conquis.
C'est elle qui nous fait dire, quand, dans l'absence,
Nous sentons poindre en nous le regret de la France.
"On dirait que notre âme a le mal du pays !"

CHEKRI GANEM
Supérieur du Couvent de Ghazir (Syrie)

Lu au banquet de la *Famille Française*.

La nôtre aussi, brave Chekri. Cent quarante années de domination anglaise ne lui ont pas fait oublier la France ; pas plus aujourd'hui qu'hier elle n'affectionne la race conquérante. Sachez-le et répétez-le : il n'y a chez nous de *British to the core* que certains ministres et leurs fonctionnaires. Le peuple se sent orphelin, et puisque les circonstances lui font un devoir de rester loyal à la couronne anglaise, il veut du moins se rapprocher de la France en se nourrissant de ses idées et en applaudissant à son œuvre ; c'est pourquoi il souhaite longue vie et succès à un journal destiné à réchauffer partout l'amour du nom français.

GEORGE LEBRUN

LE PITHECANTHROPUS

LES DÉBATS ont annoncé, la semaine dernière, que deux savants, un Allemand envoyé par Guillaume II, et un Américain envoyé par Vanderbildt, sont partis pour les Indes où se trouve, paraît-il, un des singes que Darwin dit être "l'anneau" qui rattache l'homme aux autres bêtes.

A ce propos, Raoul Ponchon publie ce qui suit dans le *Journal*, de Paris.

Sans trop surmener mes méninges
J'admets avec Darwin fort bien
Que l'homme est descendant du singe,
Et cela ne me gêne en rien.

"Oui, déclarait ce vieux mandrille,
Le singe est l'ancêtre aux longs bras ;
Mais il manque dans la famille
Un anneau, c'est là l'embarras.

"Bien avant qu'on portât le linge,
Existait un être bistord
Qui déjà n'était plus le singe
Sans pourtant être l'homme encor.

"Il a disparu sans nul doute ;
Quant à moi, je n'ai jamais pu
Le rencontrer ; mais, somme toute,
C'est comme si je l'avais vu.

"Ma théorie il corrobore ;
Et pour que le vulgum pecus
N'en ignore, je le décore
Du nom de "pithécanthropus".

Darwin est mort. Et l'aventure
Donne raison au vieux savant :
On vient de trouver — on assure —
Un pithécanthropus vivant.

Cet anneau manquant, monstre unique
Que nul encore n'observa,
Habite, selon la chronique,
Dans une forêt de Java.

C'est là qu'il renifle et qu'il rôde...
Vous pensez si la Faculté
Accepte cette chiquenaude
Donnée à son autorité...

Mais Vanderbilt, dont la pécune
Est le principal attribut,
Se dit, du haut de sa fortune :
"Désormais ma vie a son but.

"Dût en rûgir la vieille Europe,
Cet être existe, il me le faut ;
Je tiens à ce pithécanthrope,
Quitte à le payer ce qu'il vaut."

Or, sans plus tarder, il envoie
Certain docteur Olibrius
Chercher à Java cette proie,
Lui promettant un fort quibus.

De son côté, le roi Guillaume
Fait venir un savant en "us"
Et lui dit : "A toi mon royaume,
Si j'ai ce pithécanthropus."

Nos deux explorateurs partirent
Après un suprême adieu vat,
Et tôt après ils aboutirent
A cette forêt de Java

Où devait se tenir le monstre.
Ils l'attaquèrent tout d'abord,
— Comme l'histoire le démontre, —
L'un par le Sud, l'autre le Nord.

Pendant des semaines atroces,
Ils errèrent sans résultat.
En proie à des bêtes féroces.
Ils allaient lâcher leur mandat,

Quand, un beau matin, face à face,
Ils se rencontrèrent : tableau !
Ils restèrent figés sur place,
Chacun se disant "in petto" :

"Parbleu, si je ne suis pas myope,
J'ai gagné, je crois, le gros lot ;
Voilà bien le pithécanthrope...
M'as-tu fait chercher, mon salaud !..."

RAOUL PONCHON

IL FAUT LES DEUP. —La foi sans le BAUME RHUMAL ne pourra pas vous guérir de votre enrouement.

LETTRE D'ANGLETERRE

Scandales Administratifs

ÉCHOS DES ELECTIONS

Londres, 13.—Si le parti libéral avait eu plus de cœur à la lutte, quelles armes formidables en auraient fournies certains scandales financiers qui ont été mis au jour dans ces derniers temps ! Avec un peu de courage et d'habileté de sa part, il aurait laissé sur le carreau son redoutable adversaire. Vous savez qu'à la suite d'une enquête parlementaire, il a été prouvé que la maison Kynoch, malgré des soumissionnements supérieurs à ceux de ses concurrents, et des produits plutôt inférieurs, avait obtenu du gouvernement des marchés considérables pour la fourniture de la poudre dite "Cordite". Or, l'enquête avait révélé en même temps que le président du conseil d'administration de la Compagnie Kynoch était M. Alfred Chamberlain, frère du ministre des colonies, et que les neuf dixièmes des actions se trouvaient entre les mains de membres de sa famille. Lorsqu'une question lui fut posée à la Chambre, M. Joseph Chamberlain répondit avec une désinvolture parfaite qu'il n'était pas le gardien de son frère, et que personnellement "il n'avait dans la Société en question aucun intérêt direct ou indirect". Tout dépend de ce qu'on entend par "indirect". Mais voici quelque chose de plus fort. Le *Morning Leader* a découvert qu'une certaine maison "Hoskins et fils" qui fabrique divers articles de première nécessité pour la marine et qui prend le titre de "Fournisseurs de l'Amirauté" a cédé son fonds de commerce en 1897, qu'elle a été convertie en une Société à responsabilité limitée et que toutes les actions de cette Société sont entre les mains de la famille de M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies. Mme J. Chamberlain en possède deux mille pour sa part, et un certain nombre appartiennent à son beau-fils, M. J.-Austen Chamberlain. Or, celui-ci est l'un des lords de l'Amirauté ; en d'autres termes, il est l'un des chefs de l'administration dont il est aussi l'un des fournisseurs. C'est là un comble, n'est-il pas vrai ? Tous les journaux à la dévotion du ministre des colonies, c'est-à-dire la grande majorité de la presse, ont organisé autour de ces révélations la conspiration du silence. Autant qu'il dépendra d'eux le public ne saura pas un mot de ces scandales. Le *Morning Leader* nous promet d'autres révélations non moins intéressantes et non moins édifiantes. Ce sont dans des fabriques d'armes et de munitions de guerre que le ministre des colonies a des intérêts plus ou moins "indirects". Cela explique ses tendances belliqueuses. Au printemps dernier, ne parlait-il pas de donner à la France une leçon de politesse ? Tous ceux qui, comme moi, désirent ardemment voir subsister de bonnes relations entre la France et l'Angleterre, doivent souhaiter la chute de M. Chamberlain. "L'Empire, a-t-il dit, c'est le commerce". Hélas ! tel qu'il l'entend, l'Empire, c'est la guerre.

F. de BERNHARDT.

DEBILITE PILULES SANGUINES du Docteur JEAN pour les FEMMES, "Extrait du sang frais". Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang et donne de la vigueur à tout le système. C'est un RECONSTITUANT de premier ordre et des plus EFFICACE pour toutes les maladies particulières aux femmes, qu'il soulage promptement et guérit toujours. 50 cents la boîte. Envoyé partout FRANCO par la malle, sur réception du prix. Et dans toutes les pharmacies. Adressez : "Cie Médicale du Dr JEAN," B. P. Boite 187, Montréal, Qué. Ecrivez pour le "GUIDE DE SANTÉ", envoyé GRATIS sur demande.

Detective Bureau

SERVICE SECRET
Provincial
BUREAU CHEF :
1604, rue NOTRE-DAME
Montreal
TEL. BELL MAIN 1912
BOITE POSTALE 152

RENSEIGNEMENTS

Enquêtes—sur antécédents, conduite, relations, fréquentations, fortune, moralité, liaisons, capacités, dissipateur, honorabilités, occupations, caractère, etc.

Enquêtes—sur contrefaçons, lettres anonymes.

Enquêtes—sur vols, escroqueries, abus de confiance.

Enquêtes—dans l'intérêt des familles et du commerce, de personnes disparues ou en fuite.

SURVEILLANCE de JOUR et de NUIT

Missions dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Représentant de l'"American Detective Association" et de plusieurs grands Instituts de Detectives du monde.

Discrétion, Célérité

Agents secrets dans tous les grands centres de l'Amérique,

N. Leveillée
MARCHAND-TAILLEUR
139½ rue Saint-Laurent
Vient de recevoir pour l'automne un stock superbe d'étoffes pour vêtements et pardessus. Une visite est sollicitée. Bon ouvrage et prix raisonnables.

M.-T. LAVOIE C. P. R. HOTEL
RUE NOTRE-DAME
Table de première classe et chambres spacieuses.
Repas à toute heure, à prix fixe et à la carte. Steak (avec patates frites) 15 cents ; Soupe aux huitres, 10 cents ; Pâtés aux huitres, 10 cents.
BOISSONS, CIGARES, CHAMPAGNE

UNE CHOSE RARE

C'est un bon "Roast Beef" ou Steak ! Cependant il y en a toujours chez A. Renaud & Cie 512 rue Craig et 40 Côte Saint-Lambert Livraison spéciale à travers la ville.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrage de bâtisse et de cimetières etc., de toutes descriptions. EN GROS ET EN DÉTAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire de Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU ET ATELIER : Cote-des-Neiges, MONTREAL
Téléphone Bell Up 1486.
(Connection gratuite pour Montréal).

De bons remedes préparés par un homme d'expérience ne peuvent que faire du bien aux malades.
Ces conditions se trouvent à la Pharmacie DEMERS
2153, rue Notre-Dame

Blancheur de Lys
EST LA COULEUR DU LINGE BLANCHI A NOTRE BUANDERIE.
LES CHEMISES ET COLLETS
SONT SURTOUT L'OBJET DE NOTRE PLUS GRANDE ATTENTION.
"La Buanderie Eldorado"
221, RUE CADIEUX
J.-D. SICARD
Phone, Est 1519. Prop.
1-10

PLUS DE MORTALITE
La consomption guerie radicalement par un procede nouveau. Consultations gratuites chez
M. Z. Brabant,
2141, rue Notre-Dame
P. S.—Si vous êtes malade de la poitrine, si même votre médecin vous a condamné, ne perdez pas l'espoir avant d'avoir eu le conseil de M. Brabant,

AVIS

Les Lecteurs des "DEBATS" qui désirent commander leur Portrait, soit au crayon ou en couleurs, pourront s'adresser chez MM. Ludger Séguin & Cie, 1622 et 1624 rue Sainte-Catherine, coin Saint-Hubert. Leur ouvrage est d'une supériorité reconnue, les ressemblances sont parfaites et les prix sont depuis $1.00. Allez voir leurs échantillons.

LA SOCIETE NATIONALE DE SCULPTURE.

Le prochain tirage aura lieu le 17 Oct. 1900, au No 175 rue Saint-Jean, Québec.

OUVRAGES D'ART.			
1 Lot	$15,000		$15,000
1 Lot	4,000		4,000
1 Lot	2,100		2,000
1 Lot	1,000		1,000
2 Lots	500		1,000
5 Lots	200		1,000
25 Lots	60		1,500
66 Lots	25		1,550
100 Lots	40		4,000
200 Lots	20		4,000
300 Lots	12		3,600
500 Lots	8		4,000
LOTS APPROXIMATIFS.			
100 Lots	$ 20		$ 2,000
100 Lots	12		1,200
100 Loes	8		800
LOTS TERMINATIFS.			
996 Lots	$ 4		$ 3,900
999 Lots	4		3,920
3,500			$53,627

Prix des billets, 25c, 50c et $1.00
En vente partout.

W.-J. WILSON
4, rue Saint-Jacques, 4
LA LIBRAIRIE DU PALAIS
Livres de droit Factums.
Une visite est sollicitée



Nos Amenblements de Salon
Sont nouveaux
Pas de vieux stock !
Ils sont elegants
Ils sont confortables
Ils sont solides
Pas de vieux stock !
A la mode du jour !
Pour $14.00
C'est presqu'incroyable, nous vous offrons un joli mobilier de salon 5 morceaux, Monture Solide. Bonne Bourrure, Riche apparence. Entrez les voir en passant, quand ce ne serait que par simple curiosité. Vous serez les Bienvenus,
N.-G. VALIQUETTE
1541, 1547, 1552. 1554
rue Sainte-Catherine
MONTREAL

G.-A. LAMONTAGNE
MARCHAND-TAILLEUR
1536-1538, rue STE-CATHERINE
(Près de la Banque d'Epargne)
Spécialité :
Pardessus d'automne faits sur commande ou manufactures
Pantalons, gilets (vestes) de fantaisie, Complets en Tweed
Un grand choix de Pelleteries pour pardessus.
Venez voir nos prix

Theatre National Français
Rue Ste-Catherine et Beaudry
Semaine commençant demain, 15 Octobre
Une Cause Celebre
Drame en six parties par CONNON et DENNERY
Mme Emma Bouzelly tiendra le principal role
REPRESENTATIONS TOUS LES SOIRS
Matinée tous les lundi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche.
PRIX POPULAIRES
Soirées : 10, 20 et 30c
Matinées : 10 et 30c

Une belle reception

Le Club Liberal de la Partie Est acclame l'Hon. M. Gouin

Grande assemblée hier soir au Club libéral de la partie Est, sous la présidence de M. D.-A. Lafortune. Les amis de la cause libérale étaient heureux d'aller acclamer leur député, M. Gouin, qui est aujourd'hui ministre des Travaux Publics à Québec.

L'hon. Gouin a été acclamé avec délire et a prononcé un très joli discours.

L'adresse suivante lui a été présentée:

Il y a quelques heures, les libéraux et conservateurs de Saint-Jacques sanctionnaient de la façon la plus expressive votre choix comme ministre. C'etait l'hommage officiel rendu à votre passé. Ce soir, c'est la démarche au caractère intime et spontané de ceux qui ont été vos compagnons, les témoins immédiats des étapes de votre carrière et pour qui votre accession au cabinet est, à la fois, un sujet d'orgueil et d'émulation.

En effet, vous êtes des nôtres de toutes manières. Vous appartenez à la phalange des jeunes ; vous n'avez eu à compter que sur votre travail et votre énergie pour faire votre trouée et atteindre à un poste responsable et distingué. Aussi, vos succès et l'empressement que l'on a mis à reconnaître vos mérites et vos droits à l'avance, sont-ils, à juste titre, un aiguillon, un puissant stimulant pour nous tous. Le parti libéral a acquis un titre de plus au droit de se dire le parti de la jeunesse, en conviant à l'Exécutif l'un de ses membres les plus méritants.

Nous voyons autre chose encore dans notre nomination : c'est un hommage posthume au grand et regretté homme d'Etat qui aima tant sa province et sut si énergiquement mettre en relief et faire respecter ses droits imperscriptibles : Honoré Mercier.

Vous avez hérité des vues et des principes de ce Canadien sans peur ; vous avez, aux heures les plus critiques, montré une inaltérable fidélité à ses traditions, et en vous voyant au conseil de la nation, il nous devient facile d'évoquer ce que l'Histoire appellera la grande époque pour notre parti dans la province.

Peu de nominations de ministre ont été accueillies avec plus de vraie satisfaction par la province en général, et permettez-nous de vous assurer, du fond du cœur, qu'il n'en pouvait pas être de plus agréable pour ceux qui vous entourent en ce moment, heureux de réitérer collectivement leurs félicitations personnelles et de vous offrir leurs souhaits les plus chaleureux pour l'avenir.

En réponse l'orateur a remercié avec émotion ses fidèles amis de la marque de confiance qu'ils avaient bien voulu lui donner en l'élisant par acclamation. C'est un honneur pour Saint-Jacques, car il est réellement le premier ministre qui soit de Montréal.

Pour lui, il n'y a pas de question de géographie en fait de Premier Ministre. Il s'agit de l'intérêt de la province d'abord et du triomphe du parti ensuite. Ceux de la région de Montréal qui pourraient être Premier Ministre, et il y en avait, conservent toute leur valeur en etant simple ministre, et si la région leur continue sa confiance il n'y a pas de conflit à craindre entre les diverses parties de la province, chaque section aura ce qui lui appartient, et il reste de belles journées pour le parti libéral dans l'avenir. Les applaudissements de bienvenue qui lui sont accordés ne doivent pas s'éteindre dans les murs de cet enceinte. C'est un salut au drapeau. L'écho s'en répandra dans toute la métropole. Les vents d'Orient le porteront aux confins de la province. Il descendra les rives du Saint-Laurent pour reveiller dans nos vallées nos meilleures souvenirs patriotiques, et pour rallumer des espérances pour la grande bataille qui se prépare".

L'orateur paie ensuite un tribut d'honneur à feu l'hon. M. Marchand, et fait l'éloge de M. Parent, premier ministre de notre province.

C'est l'intention du gouvernement, a-t-il dit, de continuer le programme économique, de faire respecter notre province, l'élever sur un piédestal de respect et de considération en sa qualité de mère de toutes les autres provinces.

Le brillant orateur termine en donnant à ses auditeurs l'assurance de son entier dévouement à la cause libérale.

Après lui, l'hon. Horace Archambault a fait l'éloge du nouveau premier ministre, et un rapide exposé de ses travaux administratifs.

Quelques autres orateurs, que le manque d'espace nous empêche de nommer, lui ont succédé, et la séance a pris fin sur une formidable accamation en l'honneur de M. Lomer Gouin.

Les Imperialistes

Parlant la semaine dernière devant le Club des Ouvriers Conservateurs de la circonscription Saint-Jacques, M. Arthur Plante, député, s'est écrié que " les Canadiens seraient toujours prêts à défendre le drapeau britannique, dans toutes les parties du monde.

Au moins en voici un qui ne dissimule pas ses opinions, quelque infectes qu'elles nous paraissent. Les électeurs de M. Plante, au prochain scrutin, devront lui demander raison des paroles qu'il a prononcées jeudi soir.

Une Statue a Kruger

En Hollande, plus encore qu'ailleurs, on admire l'héroisme des Boers et de celui qui, après les avoir soutenus jusqu'au dernier moment, va maintenant tenter en Europe une croisade pour sa patrie malheureuse, du président Kruger.

Les hollandais sont, en effet, de la même race et parlent la même langue que les Boers. Pour affirmer ces affinités aiguisées par le malheur. ils vont édifier une statue de Kruger sur la digue de Flessingue.

Le choix de cet emplacement a cette raison curieuse ; les très nombreux Anglais venant en Europe par la ligne Harwich-Anvers et Queenshorough-Flessingue auront le déplaisir de voir, dès leur arrivée sur le continent, l'image du président du Transvaal.

Sur cette même digue se trouve déjà la statue de l'amiral hollandais de Ruyter, qui doit également évoquer des souvenirs peu agréables chez les Anglais.

Chamberlain ne doit pas aimer les habitants du pays des tulypes.

VITE. — Si votre enfant a la coqueluche, soignez-le avec du BAUME RHUMAL qui arrêtera les quintes si douloureuses pour le bébé et pour sa pauvre mère qui le voit et le sent souffrir.

Chronique des Sports

BASE-BALL

La cloture de la saison

Cet après-midi, au Parc Mascotte, seront jouées les dernières parties de baseball de la saison.

Les Mascottes, première et deuxième équipe, feront leur dernière apparition de la saison.

Les deux populaires clubs qui ont remporté tous deux le championnat de leur ligue respective seront aux prises, les premiers avec les Farnham et les "II" avec Lachine, le seul club qui les ait battus cette année.

Les amateurs de baseball devraient se faire un devoir d'aller applaudir, pour la dernière fois, les populaires Mascottes, cet après-midi.

La partie Mascotte II-Lachine, première au programme, commencera à 1 heure précise.

Ligue Nationale

Les dernières parties de la saison de National League ont donné les résultats suivants :

A PHILADELPHIE

	R	H	E
Philadelphie	14	0	1
Boston	0	2	0
	0	2	0
	1	0	2
	8	10	4
	0	1	0
	0	2	0
	1	3	7
	2	0	1

Bernhard et Jacklitsch, Lewis et Sullivan.

A NEW-YORK

	R	H	E
Brocklyn	0	0	0
New-York	0	0	0
	0	0	0
	0	0	0
	0	1	6
	0	0	4
	0	0	0
	0	0	0
	1	1	1

Howell et Farrell, Taylor et Grady.

A PITTSBURG

	R	H	E
Pittsburg	0	0	0
Chicago	0	2	0
	0	3	0
	2	0	7
	0	0	5
	1	0	2
	5	7	0
	10	1	1

Tannehill et J. Donahue, Menefee et T. Donohue.

FOOT-BALL

Le club Montréal est sorti victorieux par 22 points contre 6. Les Brits furent très malchanceux. Ils eurent l'avantage durant la plus grande partie de la joute. Le referee Drinkwater fut partial et semblait avoir une dent contre les Brits. Durant le premier mi-temps, un "touch" fut fait par McKenzie, mais le referee ne voulut pas l'accorder.

Dans la deuxième partie, Lightburn et Donnelly furent mis hors du jeu pour le reste du temps, ce qui affaiblit les Brits. Les Montreal doivent donc principalement leur victoire à leur bonne étoile et aux bonnes grâces du referee. Billy Christmas et Phil Mckenzie jouèrent une superbe partie. Du côté des Montreal, Sucking et Craig se distinguèrent.

Résumé—1er, mi-temps.

McKenzie un "essai"
Brits 4 — Montréal 0

Suckling, rouge.
Brits 4 — Montreal 1

Burton, essai.
Brits 4 — Montréal 5

Craig, un rouge.
Brits 4 — Montreal 6

Craig, des Montreal, durant ce premier mi-temps, se distingua. B. Strachan, des Brits, fut mis deux fois hors du jeu.

Second mi-temps—

Montreal, un essai converti.
Montreal 12 — Brits 4

Rothera, rouge.
Montreal 12 — Brits 5

W. Christmas, rouge.
Montreal 12 — Brits 6

Montreal fait encore un essai et le convertit.
Montreal 18 — Brits 6.

Montreal, un autre essai non converti.
Montreal 22 — Brits 6

Durant la dernière partie de cette joute, le club Britannia joua avec 13 contre 14, Lightburn et Donnelly étant hors de la partie. Meigs, des Montreal, fut aussi envoyé à la clôture pour les dernières cinq minutes.

AUTRES PARTIES

McGill 13. Toronto Varsity 4.

Brockville 45. Collège d'Ottawa 0.

Ligue intermediaire

Le club Shamrock jouera bientôt un grand rôle dans les affaires du football. Son équipe que nous avons vue à l'œuvre hier après-midi est composée d'excellent matériel. L'expérience, seule, lui manque pour triompher de ses adversaires. A la fin de la partie d'hier, avec les Montreal II, nos Irlandais étaient devenus les agresseurs, et depuis une douzaine de minutes le ballon se trouvait à une dangereuse proximité de la ligne des buts de Montréal.

La partie fut intéressante, le jeu ouvert et exempt de brutalité. Il y eut bien quelques difficultés, mais le referee ne dût sévir pu'une seule fois. Il y eut une couple d'accidents, heureusement sans gravité.

Les Montreal comptèrent 12 points durant le premier mi-temps, avec deux essais, dont un fut converti, et deux touches.

Peu après que le jeu fut recommencé les Shamrocks, après un long scrimmage, comptèrent un essai et le convertirent, puis ajoutèrent un autre point à leur score en forçant Hagar de faire un rouge.

Un essai compté par Stewart après une course sensationnelle, ajouta quatre points au score des Montreal II.

Score final 16 à 7.

Equipes :

SHAMROCK

Arrière, Callahan ; demis, Young, McBriarty et Trihey ; quart, H. Bisaillon ; Scrimmage, Doran, Hall et Dobby. Ailes, P. Bisaillon, Slattery, Keenan, Coolican, Hœrner, Powell et Martineau.

MONTREAL II

Arrière. Hagar ; demis, Gunter, Ferguson, Massey ; Scrimmage, Stewart, Owen, Dowd ; Ailes : Smith, Simon, Gilmour, Eaves, Matthews, Yule, Rowat et Dawson.

Avant la grande partie, au Baseball Park, lés équipes intermédiaires de McGill et de Britannia en sont venues aux prises.

Score : McGill, 8. Britannia, 1.

McGILL III

Arrière ; McDonald ; demis : Graham. Andrews et Hamilton ; quart : Wurtele ; Srimmage : Crossby, Graham et Inksetter ; Ailes : Donaldson, Johnson, Jenkins, Cameron, Wilson, Grey et Church.

MONTREAL III

Arrière, Walsh ; demis, Hagar, Spry et Massey ; quart ; Bryson, Srimmage, McEadie, Harman, Kemp ; Ailes ; Scougall, Johnson. Wardle, Power, Gifford, Gerth, Russell.

Juge : M. Brooks.

Pointe St-Charles, 8 ; Britannia III, 4.

Aux Etats-Unis

A West Point—West Point, 28 ; Trinity College, 0.

A Washington—Carlisle Indians 16 ; Université de Virginie, 2.

A Philadelphie—Université de Pennsylvanie, 12 ; Brown, 0.

A Annapolis, Md.—Cadets navaux, 0 ; Princeton, 6.

A Newton, Mass. — Yale, 17 ; Dartmouth, 0.

A Cambridge—Harvard, 21 ; Columbia, 0.

Correspondance

On nous prie de bien vouloir publier le "Manifeste" que M. Parizeau, député de Chambly-Verchères, a livré aux méditations les électeurs de son comté.

L'impartialité qui caractérise notre publication nous fait un devoir de répondre favorablement à ce désir :

M. Parizeau commence en rappelant brièvement les circonstances qui ont en 1896, amené le parti libéral au pouvoir, et il effleure suffisamment les questions économiques suivantes :

La ruine des industries canadiennes ; l'huile de pétrole ; lés instruments agricoles ; l'industrie du lainage ; L'exploitation des ruines de fer, etc. Nous laissons maintenant la parole à M. Parizeau.

Il n'y a pas jusqu'à nos mines d'or du Yukon que le gouvernement Laurier était décidé à donner pour aider à construire un chemin de fer à voie étroite, qui ne devait pas appartenir au pays.

La lenteur que le gouvernement apporte à donner satisfaction au Pacifique Canadien à propos du port d'hiver de St John, N. Brunswick.—Cependant le chemin de fer Pacifique Canadien à été construit par des Canadiens avec l'argent et le crédit de Canadiens entreprenants.

Il n'en a pas été de même pour le Grand Tronc à qui le gouvernement Laurier a fait présent d'une somme assez ronde pour la reconstruction du pont Victoria. Il n'a pas même pensé aux conditions qu'il devait mettre à ce don afin de protéger les intérêts des cultivateurs et des autres citoyens du Comté. M. A. Geoffrion, qui sollicite votre vote, était au Parlement lorsque ce présent précieux a été fait. Or, en pareille circonstance, il est d'usage pour un gouvernement de tenir un caucus des députés intéressés afin de leur permettre d'exprimer leur manière de voir et d'exposer les désirs légitimes de leurs constituants. N'est-il pas raisonnable, en effet, avant de donner l'argent, d'imposer des conditions ? On ne l'a pas fait. Ce n'est qu'après que l'argent eut été donné qu'on a pensé à demander la charité au Grand Tronc et à lui tendre la main. Que voulez-vous. On ne peut pas jouer la comédie et être sérieux en affaires en même temps ; ce sont deux choses trop différentes l'une de l'autre. Eh bien, — Messieurs, vous voulez continuer d'avoir de la comédie vous n'avez qu'à voter pour maintenir M. Laurier qui achèvera de ruiner le pays ; si, au contraire, vous voulez ramener la prospérité, votez pour ceux qui ont fait le pays ce qu'il était en 1896.

La première chose que les libéraux ont fait en arrivant au pouvoir a été de constituer une enquête pour se mettre au courant des affaires existantes ; puis ils en ont fait d'autres sur la conduite des employés publics, afin de les destituer et les remplacer par leurs amis. — Ils n'ont rien changé au système gouvernemental excepté certains détails concernant l'industrie et l'exploitation de nos richesses naturelles, tout en se gardant bien de toucher au gros bonnets. Quant aux employés publics, comme ils sont faibles et incapables de nuire, ce fut bien autre chose.

Non pas que je veille prendre fait et cause pour ces derniers, mais je prétends qu'ils ont le même droit que nous d'être traités avec justice. Nous avons un canal dans le comté et il y en a un à Montréal ; ici on destitue. A Montréal on permet à des employés d'aller par les campagnes pêcher des délégués pour venir dire que M. Geoffrion est le choix du comté lorsqu'il n'est que le choix de l'intrigue. — Il n'y a pas qu'ici qu'on trouve des employés qui font à l'autre bout du comté le jeu de nos grands réformateurs : ceux-là ont pour mission de terroriser les électeurs qui ont le défaut de différer d'opinion avec eux. N'est-il pas humiliant pour les citoyens du comté de Chambly-Verchères d'avoir à subir une tel état de choses ?

M. Geoffrion a été élu pour prendre vos intérêts et non pour servir de machine à voter, car dans ce cas il vous suffirait de faire fabriquer une machine et à en payer le coût. Je fais ici allusion à un vote qu'il a donné. Ce vote à première vue ne semble pas avoir d'importance, mais comme il vous concerne, vous les cultivateurs, plus particulièrement, il convient que j'en parle. Je ne fais pas mention des autres votes de M. Geoffrion, excepté celui par lequel il a aidé le gouvernement à donner de l'argent au Grand Tronc. Vous savez, messieurs, que c'est avec l'agriculture que vous pouvez procurer le bien-être à vos familles ; la culture du tabac est une des industries importantes de la campagne.

Vous ne passez pas vos journées dans un bureau à jaser : vous êtes obligés de supporter toutes les fatigues que le travail de la terre vous impose. Eh bien, est-ce qu'il n'a pas été possible à M. Geoffrion, à la dernière session, de proposer un amendement afin de faire disparaitre des statuts la taxe d'accise mise sur la vente du tabac canadien du moment qu'il est livré au commerce ?

Une telle mesure aurait eu pour effet de permettre aux cultivateurs de réaliser un joli profit, lorsqu'on sait que la taxe est de cinq cents par livre, à peu près 50 p.c. du prix de vente.

On va peut-être dire que le tabac étant un objet de luxe doit être plus taxé que d'autres articles. Oui ; mais lorsqu'on entend les libéraux se vanter du surplus du trésor public, est ce que ce n'est pas le temps d'en faire bénéficier ceux qui ont le plus besoin d'être aidés ? Et puis que répond M. Laurier à cette raison ? Il dit que la chose lui est impossible parce qu'il serait obligé de diminuer les droits sur les tabacs importés et que cela ferait tort a ses mignons. Le pays importe pour un million 500 mille piastre de tabac étranger ; je prétends que si le gouvernement faisait pour la culture du tabac canadien ce qui a été fait pour d'autres industries par les conservateurs avant 1896, et ce qui a produit de si beaux résultats, nous pourrions peut-être diminuer de moitié cette importation et faire gagner à nos cultivateurs des sommes considérables.

L'industrie du fromage parmi nous a eu des débuts bien modestes ; nous avions coutume d'acheter notre fromage chez les américains. Aujourd'hui, et depuis l'exposition de Chicago, c'est à notre tous de leur en vendre dans les grands hôtels américains ; vous trouvez sur les menus de leurs diners : "Canadian cheese". Comment sommes-nous arrivés à ce résultat ? Par des études, par la préparation, par la conservation dans des réfrigérateurs dont le gouvernement actuel cherche à s'attribuer l'initiative mais qui existaient plus d'une année avant l'arrivée de ses messieurs au pouvoir.

Messieurs, je termine en vous demandant de peser la valeur et les vérités des deux partis qui en ce moment sollicitent vos suffrages : l'un veut le Canada pour les Canadiens, l'autre veut le Canada pour les étrangers et les monopoleurs. Des deux candidats qui sont sur les rangs, l'un est un des vôtres ; il a les mêmes intérêts que vous et peut vous promettre qu'il ne sera pas une machine à voter. L'autre est un homme qui vous a montré qu'il ne connaissait pas vos intérêts, ou que s'il les connaissait il a prouvé qu'il ne s'en souciait pas chaque fois que l'occasion s'est présentée. Vous savez que je n'ai pas attendu d'être votre député pour prendre vos intérêts ! pourquoi ? Parce qu'en travaillant pour vous je travaillais pour moi ; d'où je conclus que vous avez les meilleures raisons du monde pour m'accorder votre appui, lequel, j'espère, ne me manquera pas, et pour lequel je vous remercie d'avance.

DECES

Les membres de la Colonie Française sont invités à assister aux funérailles de M. Pampalon, un des plus vieux citoyens de la Colonie Française qui auront lieu cet après-midi. Le convoi partira de la rue Craig No 221 à 2 hrs pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges.

ARCHAMBAULT. — En cette ville, le 12 courant, à l'âge de 51 ans et 8 mois, Albina Chaput, épouse de P.-A. Archambault, avocat.

Les funérailles auront lieu lundi, le 15 courant. Le convoi funébre partira de la demeure de son époux, No 84 rue Saint-Hubert, à 8½ heures précises, pour se rendre à l'église Saint-Jacques, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LA TEMPERATURE

Toronto, 13. — Les probabilités pour demain sont : Beau temps avec chaleur modérée dans la première partie de la journée ; vers le soir, ciel nuageux et pluie, avec vent du nord-est.

Toujours la derniere Nouveaute

Nouvelles Chemises de couleurs
Gants Mocha pas doubles 75c
„ Kid „ 75c
„ Mocha doubles en soie 1.00
„ Kid, extra 1.00
Assortiment complet en fait de CORPS et CALECONS de $1.00, 1.50, 2.00 le set

M. Beaupre

1718, Ste-Catherine

MONTREAL

Dr Baumier
Opticien specialiste
1856, RUE SAINTE-CATHERINE
Coin Cadieux 2me porte Est

Est sans contredit le meilleur fabricant de **Verres** pour **Lunettes** et **Lorgnons** de Montréal, pour bien voir de loin et de près. Ouvrage garanti.
Tel. Bell Est 89

La Cie Electrique Impériale

ECLAIRE
DUPUIS & FRERE
E. LEPAGE & CIE
LETENDRE, FILS & CIE
PHILIAS MILLAIRE
STANISLAS ARBOUR
THOMAS BURCETT
KLONDYKE MUSIC HALL
Etc., etc.

EN PASSANT

Si vous avez faim en revenant de vos affaires ou du théâtre, arrêtez au **restaurant AYOTTE** et demandez **une soupe aux huitres 10c ; un pate aux huitres 10c ; un steak (avec frites) 15c ; un Blé d'Inde chaud 5c.** Huitres sur écailles et au verre, liqueurs et cigares de choix. Service rapide.

RESTAURANT AYOTTE
1764, Sainte-Catherine, (près S-Denis)
Ouvert jusqu'à 2 heures a. m.

TEL BELL MAIN 1968
Paul's Restaurant
224, rue Saint-Laurent
Porte voisine du Monument National
V.-PAUL BOUCHARD, prop. MONTREAL
SALLES POUR REUNIONS

CHEZ ALLARD

Les huitres sont arrivées en qualité, en quantité.

Henri Allard, au restaurant Capital, angle des rues Sanguinet et Craig, invite ses amis à venir déguster les premières arrivées. Le publicsera aussi bien servi chez lui à la lumière "Diamond", cette nouvelle acquisition du restaurant CAPITAL, qui, partant du centre du plafond, éclaire extraordinairement toute la pièce et surveille les mangeurs d'huitres déjà mis en belle humeur par le sourire des mollusques et des homards qui arrivent tout pimpants, chaque jour, du Cap Breton.

Aujourd'hui
A L'HOTEL FORTIN
Coin des rues Saint-Jacques et Saint-Gabriel
De Midi à 3 heures.
MENU

DINER

SOUPES
Pois et Blé d'Inde, Consommé Printannier.
ENTREES
Saucisse aux Choux, Cervelle au beurre noir, Salmis de Perdrix.
ROTIS
Poulet farci au Jus, Roast Beef.
VIANDES FROIDES
Jambon, Veau, Porc frais.
LEGUMES
Choufleur au Gratin, Laitue, Radis, Céleri. Pommes de terre bouillies.
DESSERTS
Pudding au Riz, sauce Rhum, Tartes aux Fraises. Tartes aux Citron, Puff à La Crême.
FRUITS
Raisins, Pommes, Bananes.
FROMAGES
Gruyère, Canadien.
THÉ — CAFÉ — LAIT.

M. JULES PONY

a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il a reçu de Paris un grand nombre de nouveautés dans tous les genres.

Les œuvres complètes de **Gustave Aimard** en livraisons, 3 numéros pour 25 sous. Les œuvres de **Jules Mary,** magnifique édition, à 20 sous le volume. Aussi les ouvrages en livraisons et volumes à bon marché des auteurs favoris : Victor Hugo, Daudet, Balzac, Dumas, etc., etc.

Œuvres d'ALPHONSE DAUDET :

Sapho	35c
Lettre de mon moulin	35c
Numa Roumestan	50c
L'Evangeliste	40c
Les Femmes d'artiste	15c
La Feder, etc., etc.	15c
Derniere nouveaute illustree	
Balancez vos dames par	Gip 90c
Meryem par P Brulat	50c

Succursale generale de
Les Débats
Librairie Française
JULES PONY, Directeur
1632, rue SAINTE-CATHERINE, 1632

FRED. CATUDAL
88, rue Saint-Jacques
Est à faire des réparations à son établissement qui promet d'être de toute beauté.

H REYNAUD 1528, rue Sainte-Catherine,
LE RENDEZ-VOUS DES GAIS LURONS
Spécialité de la maison : le meilleur vin canadien en ville Un verre d'une chopine pour 5 sous, 40 sous le gallon.
Liqueurs de choix ; cigares importés et domestiques.



Hotel Richelieu
Rue Saint-Vincent
MONTREAL
L.-A. COTE, Prop.
CHS-A. DROLET
Gerant.
Cette maison vient de reprendre ses opérations après avoir subi des changements qui la placent aujourd'hui sur le pied des meilleures hotels américains
La solution d'un grand problème : **Le confort et le bon marche.**

Dr J.-G.-H. Gendreau,
CHIRURGIEN-DENTISTE
22, rue Saint-Laurent,
Bell Tel Main 2818 — MONTREAL.

Pour l'ouverture des classes
Boite de toilette en ferblanc verni, canifs, ciseaux, couverts de table, etc.
L.-J.-A. Surveyer
QUINCAILLIER
6, rue Saint-Laurent, Montreal

H.-S. LaVallée
53, RUE SAINT-LAURENT
Le magasin de chaussures par excellence. Stock considérable et choisi de chaussures fashionables aux plus bas prix.

Publié et imprimé par M. Alexandre Duclos, au No 23 de la rue Saint-Jacques à Montréal.

Soirées de Famille.....
MONUMENT NATIONAL
Fête de la Saint-Luc **Jeudi, le 11 Octobre 1900** à 8 hrs p.m
"LE VOYAGE AU CAUCASE"—Comédie en 3 actes, par Emile Blavet et Fabrice Carré.—Entr'actes par les étudiants.—Billets en vente au magasin de pianos HURTEAU No 1680 rue Sainte-Catherine. —**PRIX : 25c et 35c.**

- J.-A. Delisle -
Marchand de Merceries
1545, RUE SAINTE-CATHERINE, 1545

Profitez d'une occasion sans pareille pour vos achats de sous-vêtements : Chemises, Chaussettes en laine et Cashemire, Cravates et surtout vos gants, etc.

Malgré la hausse des marchandises nous avons résolu de faire une

Grande Réduction

et soyez convaincu que nos prix vous surprendront.

Voici quelques prix qui peuvent vous donner une juste idée de nos avancés.

CORPS et CALECONS, ouate, valant 75c le	morceau, pour	50c
„ „	ouate, valant $1.00 le morceau, pour	78c
„ „	interieur en laine, valant $1.50, pour	$1.00
„ „	en laine ecossaise, valant 75c 1.00, pour	.50 75c
Grand Job de CHAUSTETTES en laine @		12½, 15, 20 et 25c

Nous tenons toujours un grand assortiment de Bas pour Dames en Cashemire et en laine à des prix extrêmement bas.

GANTS en KID et MOCHA pour 75c 1.00 à 2.50
GRANDE SPECIALITE DE CRAVATES les plus nouvelles, les plus chic du marché.

Ne manquez pas de venir nous voir et vous aurez une grande satisfaction.

J.-A. Delisle, 1545, Sainte-Catherine

ATLANTIC GARDEN
Semaine commençant le 15 octobre
PAYNE BROS, Acrobates et barre horizontale, arrivant des Etats-Unis.
Aussi les MILLER SISTERS duettistes et danseuses, et une foule d'autres.

Hotel Commercial
Coin de Notre-Dame St-Gabriel
Table de Billard et de Pool anglais. Repas à la carte de 7 a. m. à minuit.
TEL. BELL MAIN 2736.
F.-X. Sauviat, Prop.

W. J. PROULX
Notaire et Commissaire
15, Saint-Jacques et 990, St-Laurent (le soir)
Tel. Bell Main 2059. MONTREAL
ARGENT A PRETER SUR HYPOTHEQUE

Votre Credit ...est bon
pour toutes sortes de Meubles, Tapis, Prélarts, Rideaux, Cadres, Miroirs, Poêles de cuisines et de passage, etc,, etc. Notre assortiment est considérable. Venez nous voir. Aucun trouble de montrer la marchandise, Nous sommes ouvert depuis 7 heures le matin jusqu'à 10 heures le soir.

F. GUIBORD
Gérant du Crédit pour la Maison F. LAPOINTE
189 et 189a, rue Montcalm
2me porte plus haut que la rue Sainte-Catherine.

Quelques raisons pour lesquelles vous devriez faire affaire avec nous



Nous tenons les marchandises que vous recherchez, non pas celles d'un prix élevé hors d'atteinte ni celles de qualité inférieure aux prix les plus bas, mais nous exposons certainement de magnifiques marchandises à un prix moyen.

L.-P. LEBEL
IMPORTATEUR D'ARTICLES DE TOILETTE POUR MESSIEURS
1633, rue Notre-Dame
Près de la Cote Saint-Lambert